8 Pl. MADELEINE
OR 18 CAR.
9.800 f.
+ C.P.
CATALOGUE GRATUIT

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNEE. — N° 992
100, rue Réaumur, PARIS, Gut. 80-60

Vendredi 10 Octobre 1947 — Prix : 4 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

D

BRUNSWICK
le fourreur qui fait fureur..
62, Bd de Strasbourg - près Gare de l'Est
74, Av. des Champs-Elysées - PARIS
CATALOGUE GRATUIT

6e DERNIÈRE

PREMIER RESULTAT DE LA MISSION BIDAULT AUX U. S. A.

PAS DE PRÊT OFFICIEL MAIS AIDE TEMPORAIRE JUSQU'AU 1er JANVIER

Par un jeu de comptabilité le gouvernement américain pourrait mettre à la disposition de la France 120 millions de dollars par mois

NEW-YORK, 9 octobre (A.F.P., A.P.).

INTERROGE par des journalistes sur le bilan des trois semaines qu'il vient de passer aux Etats-Unis, M. Georges Bidault, ministre des Affaires étrangères, a déclaré : « Nous franchirons les semaines qui nous séparent du 1er janvier grâce à une série d'expédients comptables qui nous permettront d'attendre la réunion des commissions parlementaires américaines intéressées.

» D'ici là, j'ai la certitude morale que les Etats- Unis viendront à notre secours par des moyens de tortune jusqu'à l'ouverture de la phase préliminaire de ce que l'on est convenu d'appeler le plan Marshall. »

En ce qui concerne les négociations qu'il a entamées avec le gouvernement des Etats-Unis, négociations qui seront poursuivies par M. Henri Bonnet, ambassadeur de France à Washington, M. Bidault a estimé qu'il s'agissait là « d'affaires de techniciens et que l'issue de ces négociations ne saurait dépendre des travaux qui se poursuivront encore quelque temps dans la capitale fédérale ».

Et M. Bidault a à nouveau insisté sur la « certitude morale » qu'il a acquise au cours de ses entretiens avec les membres du gouvernement des Etats-Unis.

— Je ne veux pas dire, a-t-il conclu, qu'une solution immédiate et générale ait été trouvée, car une telle solution n'existe pas. Nous irons de mois en mois, peut-être de quinzaine en quinzaine. Mais nous serons aidés, c'est l'essentiel.

MM. Bidault et Marshall eurent, par la suite, un entretien de quarante minutes faisant suite aux conversations de Washington.

« Situation économique très critique »

D'autre part, selon l'Associated Presse, M. Hervé Alphand, directeur des Affaires économiques au ministère des Affaires étrangères français, a déclaré aujourd'hui à Washington que la France aurait épuisé ses ressources en dollars dans une semaine si elle ne reçoit pas d'aide extérieure.

M. Alphand a ajouté que la France devrait suspendre vers le 15 octobre ses achats de blé, de charbon et de matières grasses aux Etats-Unis.

M. Alphand ajouta que le gouver-

SUITE PAGE 3

M. RAMADIER PARLERA CE SOIR DANS UN CLIMAT DE GRANDE PÉNITENCE

Mais il n'annoncera que des mesures inspirées par un souci d'équité et d'allégement

M. PAUL RAMADIER prononce son discours radiodiffusé ce soir à 19 h. 30. Le climat dans lequel le président du Conseil va prendre la parole n'est pas aussi favorable qu'on eût pu le souhaiter.

On enregistre, en effet, dans divers domaines, une recrudescence de l'agitation sociale : dans les tabacs, dans les mines de Briey et, principalement, chez les travailleurs du gaz et de l'éclairage, dont la fédération — qui ne semble pas avoir sur eux toute l'autorité nécessaire — dégage d'ores et déjà ses responsabilités pour le cas où les arrêts de travail sporadiques enregistrés hier viendraient à s'étendre aujourd'hui.

Mais il y a autre chose. On a lu, par ailleurs, les déclarations faites aux Etats-Unis par MM. Georges Bidault et Hervé Alphand, sur nos difficultés économiques et financières. Le moins qu'on en puisse dire est qu'elles ne sont pas d'un optimisme exagéré.

Si, au lieu d'un simple appareil de radio, les Français possédaient un poste de télévision, ils verraient sans doute ce soir la silhouette de M. Ramadier se découper sur un fond de tableau assez sombre !

Heureusement le président du Conseil et ses ministres, désireux d'assainir la situation monétaire et de réaliser l'équilibre du budget, ont compris qu'ils y parviendraient mieux en supprimant de criantes injustices ou en allégeant des charges trop lourdes, qu'en donnant un nouveau « tour de vis ». Espérons qu'ils resteront jusqu'au bout fidèles à ce principe. En tout cas, les mesures que M. Ramadier va nous annoncer avec précision ou nous laisser prévoir, tout en s'inscrivant dans le cadre d'une « grande pénitence » que nous avons, paraît-il, méritée,

Yves GROSRICHARD.

SUITE PAGE 3

Les ministres essuient les plâtres

L'architecte du palais de l'Elysée fait procéder, ces temps-ci, à quelques réparations urgentes dans la demeure présidentielle.

C'est ainsi qu'un groupe d'ouvriers travaille actuellement à des réfections de poutres et de tuyauterie juste au-dessus de la salle du Conseil des ministres. Mais la besogne gouvernementale n'en est pas interrompue pour autant et, hier matin, on le sait, le Conseil a siégé normalement.

Normalement, c'est une façon de parler. Car au moment précis où M. Ramadier, exposant les grandes lignes de son prochain discours, insistait sur la nécessité de mettre un terme à l'inflation et à l'hémorragie monétaire, un choc brutal se produisit dans le chantier supérieur et un morceau de plâtre d'une taille respectable vint s'écraser sur le tapis vert.

Mais M. Ramadier n'est pas superstitieux ni M. Robert Schuman non plus. Ils ne virent dans l'incident aucun fâcheux présage.

— Les ouvriers crèvent le plafond ? observa le président du Conseil. Ne les imitons pas !

Grève pour le sucre en Meurthe-et-Moselle

12.000 mineurs cessent le travail

Grenades sans résultat à la sous-préfecture de Toul

TOUL, 9 octobre (de notre envoyé spécial Willy Schiller).

TOUL, l'épreuve de force est terminée. Le « coup dur » ne viendra pas de la petite ville martyre, où les trois quarts des maisons sont détruites.

Les deux péniches « Dixie » et « Andrée » ont été déchargées sans incident notable : leur ventre vide témoigne que malgré les cris hostiles des manifestants, dont le nombre est évalué à environ 200, et qui étaient composés en majeure partie par des femmes ayant à leur tête Mme Bonne, patronne boulangère et présidente des Femmes françaises de Toul, leur déchargement appartient déjà au passé. Il est vrai que plus de 600 policiers et C.S.R., venus de Versailles, de Nancy et de Saint-Omer, commandés par le colonel Porte, de Strasbourg, avaient isolé le port du reste de la ville. Le « rideau de fer » du sucre a fonctionné à merveille.

Au départ, il est vrai, l'effet de surprise avait ouvert la « route du sucre » ; c'est en pleine obscurité, mercredi à 4 heures du matin, que les 15 écluses qui bordent le canal de la Marne au Rhin sur le par-

SUITE PAGE 3

Sur un imperméable C.C.C.
la pluie frappe... sans entrer
35 à 41 Bd Haussmann Paris
Rayon spécial Gaines - Soutien-gorge Tous articles d'hygiène

L'U.R.S.S. N'A PAS ENCORE RÉPONDU A LA FRANCE AU SUJET DU BLÉ

WASHINGTON, 9 octobre (Reuter). — « La France a adressé, il y a deux mois, une demande de céréales au gouvernement soviétique, mais aucune réponse n'est parvenue jusqu'à présent au gouvernement français », a déclaré M. Hervé Alphand, au cours d'une conférence de presse.

Edith Piaf, qui tournait cette nuit au studio de Billancourt, les dernières scènes du film « Un cœur... et neuf garçons », est partie ce matin, à 9 h. 30, pour les Etats-Unis. Les « Compagnons de la Chanson » l'accompagnent dans son voyage. On la voit, en haut, consultant sa montre au studio, entre deux prises de vues, et en bas, sur le quai de la gare Saint-Lazare, quelques instants avant le départ.

ÉDITH PIAF avait peur de manquer son train

Philippe de Gaulle va épouser une inconnue au nom illustre

Les fiançailles ont eu lieu mardi à Colombey

NANCY, 9 octobre (« France-soir »). — Une cérémonie de caractère intime consacrant les fiançailles de M. Philippe de Gaulle, fils du général et de Mme de Gaulle, a eu lieu, mardi, à Colombey-les-deux-Eglises.

La jeune fille en l'honneur de laquelle cette réception était donnée porte un des noms les plus illustres de l'histoire de France, qu'on se refuse toutefois à révéler.

Le professeur BLALOCK va opérer des « enfants bleus » à Paris

Le professeur Blalock, l'éminent chirurgien américain spécialisé dans le traitement de la « maladie bleue », se trouve actuellement à Paris. Il est l'invité de la Caisse régionale de Sécurité sociale de Paris.

Pendant son séjour, le professeur Blalock — assisté du professeur Benkson — opérera plusieurs enfants bleus et révélera ainsi son traitement opératoire jusqu'ici inconnu en France.

La Caisse régionale de Sécurité sociale de Paris a l'intention de mettre à la disposition des chirurgiens français le matériel nécessaire pour que ceux-ci puissent eux-mêmes poursuivre l'œuvre commencée par le professeur Blalock.

Elizabeth se mariera sur l'air des Oiseaux

LONDRES, 9 octobre (A.F.P.-« France-soir »). — La princesse Elizabeth a choisi hier la marche nuptiale qui sera jouée le 20 novembre prochain, lors de son mariage avec le lieutenant Philip Mountbatten. A la marche traditionnelle extraite du « Lohengrin » de Wagner, la jeune princesse a préféré une œuvre du compositeur anglais sir Hubert Parry, « Les Oiseaux ».

Pour calmer les esprits, les reporters et les photographes nourront voir bientôt la robe de mariée d'Elizabeth et l'ensemble qu'elle portera pour son voyage de noces... à condition toutefois de ne pas en parler avant le 20 novembre. Cruelle obligation pour des journalistes qui ont déjeuné chez le couturier Hartnell leurs envoyés spéciaux. D'ailleurs, le directeur de l' « Evening Standard » a refusé de s'engager et a déclaré qu'il publierait photos et commentaires au fur et à mesure qu'ils lui parviendraient.

On dément d'autre part qu'il ait fallu 100 mètres de tissu pour confectionner cette robe historique. Les Anglais et les Anglaises ne pourraient qu'être choqués par tant de prodigalité maintenant que les nouvelles règles d'austérité sont entrées en vigueur. Et la compagnie des gantiers de Londres obéit, elle aussi, aux prescriptions puisqu'elle offre 30 paires de gants seulement au lieu des 60 traditionnelles.

UNE FERME FLAMBE CHAQUE SOIR AU VILLAGE DE LA TERREUR

Systématiquement, un incendiaire fantôme détruit une à une les maisons de Puiseux (Eure-et-Loir)

(Denotre envoyé spécial Charles BLANCHARD)

CHATEAUNEUF-EN-THIMERAIS, 9 octobre (par tél.).

CHAQUE nuit depuis dimanche, un brasier mystérieux s'allume dans le petit village de Puiseux, tragique soleil de minuit pour les calmes paysans beaucerons qui l'habitent. Un vent de terreur souffle sur la campagne environnante. Treize incendies inexpliqués en trente mois, quatre au cours de ces trois dernières nuits.

Cela a recommencé dimanche soir, après quelques mois d'accalmie. A 20 heures, heure de prédilection de l'incendiaire, le feu prenait dans la grange de M. Hébert, qui passait la soirée chez sa fille, à Brezelles. Bilan : 140 quintaux de blé entièrement brûlés.

Au même instant, dans la petite église desservie chaque dimanche par le curé d'une paroisse voisine, deux foyers d'incendie étaient découverts de chaque côté de l'autel et rapidement maîtrisés.

Lundi, à la même heure, la grange, l'écurie, l'étable et différents bâtiments de la ferme de M. Lavigne étaient entièrement calcinés. Seul le bétail et la maison d'habitation du cultivateur parvenaient à être sauvés, grâce à l'intervention des pompiers volontaires de Puiseux, de Gironvillet et de Tremblay-le-Vicomte.

Le feu chez le capitaine des pompiers

Mardi, l'incendiaire devait ajouter une pointe d'humour à ses procédés habituels en mettant le feu à la propre ferme du capitaine pompier et premier adjoint de Puiseux, le fermier Coutier, qui était encore occupé à noyer les derniers foyers de l'incendie de la veille.

Les vieux parents de Coutier dormaient tranquillement au rez-de-chaussée de l'habitation quand ils furent soudain réveillés par des cris venus du dehors :

— Eh ! père Coutier, ta maison brûle...

Se levant en hâte, le père et la mère Coutier constatèrent, en effet, que de longues flammes rouges montaient du premier étage de la ferme, dont le toit n'était déjà plus qu'un immense brasier.

Aujourd'hui, Puiseux est jonché de ruines. Aux quatre coins de la commune, dont les dix fermes, peuplées de 70 habitants, s'étendent sur quelques centaines de mètres, le long de la route de Châteauneuf à Villemeux, à 30 km. de Chartres, des pans de murs noircis, des poutres calcinées témoignent de la prospérité passée.

La résistance s'organise difficilement. Cerveaux solides, les Beaucerons ne croient pas au mauvais sort. Cependant, leur méfiance naturelle leur fait voir, dans chaque voisin, un suspect. Et pourtant, depuis trente mois, tout le monde y est passé, sauf le maire, M. Langlois, dont la propriété est ceinte de clôtures élevées et plus efficaces.

Mais la politique s'en mêle. Les patrons, gros fermiers propriétaires d'une centaine d'hectares chacun en moyenne, soupçonnent leurs ouvriers :

— C'est une manœuvre des syndicats

SUITE PAGE 3

ORAGE A LA BOCCA : 3 morts, 100 millions de dégâts

NICE, 9 octobre (dép. « France-soir). — L'orage d'une violence extraordinaire qui s'est abattu, hier, sur La Bocca, a fait trois victimes : Mme Agop est morte de peur ; Mme Aglione, 60 ans, est tombée, dans le ruisseau du Rion et s'est noyée ; M. Georges Graire, 67 ans, a été également emporté par les eaux.

Les dégâts sont extrêmement importants, notamment dans les quartiers Saint-Joseph et Fayre. Ils sont évalués, au total, à 100 millions.

Des opérations militaires seraient en cours au Tonkin

SAIGON, 9 octobre (dép. « France-soir »). — Des opérations militaires ont été engagées au Tonkin. On ne sait pas encore très bien quel en est le but : encercler le quartier général d'Ho Chi Minh, isoler le nord du Tonkin de la Chine, ou bien enfin (et c'est ce qui paraît le plus vraisemblable) apporter de l'aide à quelques villages qui l'ont réclamée ?

La radio du Vietnam a déclaré hier : « Les Français viennent de commencer une grande offensive d'automne contre nous. Le peuple vietamien résistera à l'agression à tout prix. Nous préférons la mort à l'esclavage. »

Le chargé d'affaires yougoslave expulsé du Chili

SANTIAGO, 9 octobre (A.P.). — On annonce officiellement que M. Andrej Cunja, chargé d'affaires de Yougoslavie à Santiago du Chili, et M. Dalibor Jakasa, membre de la légation yougoslave à Buenos Aires, qui se trouvait au Chili, ont été expulsés de ce pays.

Un communiqué publié hier soir accusait des représentants communistes d'un pays satellite de l'U. R. S. S. d'être les instigateurs de la grève des charbonnages au Chili, sans préciser davantage leur identité.

DES INDES ENSANGLANTEES

JACQUES MARCUSE nous câble:

ON S'ENTRETUE DANS LE « FRONTIER MAIL » QUI ROULE ENTRE LES MORTS...

Pris de panique les Musulmans s'enfuient avant la frontière hindoue, tandis qu'on lave à grande eau les compartiments rouges de sang

Hindous et Musulmans, entre lesquels l'Inde, devenue libre, a été partagée (Hindoustan : 363 millions d'habitants ; Pakistan : 63 millions), poursuivent chaque jour une lutte sans merci ; Jacques Marcuse a assisté, dans le train même qui lui fait traverser le Punjab, au massacre de nombreux Sikhs qui cherchaient à gagner leur territoire. Il poursuit sa route vers la frontière de l'Hindoustan, tandis qu'Hindous et Sikhs, également maudits, attendent sur les quais, mêlés aux cadavres, le train du salut. (1)

DELHI, .. octobre.

LE « Frontier Mail », de Peshawar à Bombay via Delhi, est en gare depuis quelques heures. J'y transporte mes bagages et les case dans un compartiment occupé par un « major » britannique, immense et très jeune. En attendant le départ — et le départ se fait attendre — les voyageurs arrivés de Karachi et ceux arrivés de la frontière du Nord-Ouest comparent leurs impressions et échangent des comptes rendus en faisant les cent pas le long de l'étroit passage laissé libre par le campement des réfugiés, sur le quai.

L'histoire du Frontier Mail est, dans le détail, assez différente de celle du « 7 Up », l'express de Karachi : c'est à bord même qu'on s'est massacré, pendant que le train roulait. Dans les vastes compartiments de troisième, bourrés à craquer, des batailles confuses avaient mis aux prises les représentants de communautés rivales.

On s'était éventré au petit malheur, entre amis comme entre ennemis, faute de pouvoir distinguer ceux-là de ceux-ci, chacun seul et pour soi enfonçant sa lame dans la chair la plus proche, blessé à son tour sans savoir par qui. A une petite station, on avait débarqué les morts et les blessés. On me montre un compartiment absolument rouge où a été trouvée, seule vivante, une petite fille de 3 ans, cachée sous une banquette, et qui se déchirait le visage avec ses ongles.

Et je n'ai encore rien vu...

D'autres trains sont là aussi, avec leurs réfugiés, leurs histoires de meurtre et de pillage. Des familles, fortes, au départ, de quatre ou cinq personnes, ne comptent plus que deux ou trois membres. Et l'on parle de villages incendiés, d'immenses pogroms, de conversions forcées, de viols. Des enfants perdus errent en bandes, sur les voies désertes, serrés les uns contre les autres, regardant d'un œil épouvanté tout ce qui est adulte, donc susceptible de tuer.

Le chef de gare a conservé sa casquette blanche. Lui et ses adjoints, il l'affirme, n'ont pas dormi depuis quatre jours. Les fils étant coupés, rien n'annonce plus l'arrivée des trains. Il n'y a plus d'horaires. Et la signalisation est défectueuse.

— Je ne me considère plus comme responsable de rien, dit le chef de gare.

Je lui demande s'il est musulman ou hindou. Il répond :

— Je suis chrétien, grâce à Dieu !

Ce qu'il veut dire par là et, d'ailleurs, il s'explique, c'est qu'il n'a ni à prendre parti, ni, pour le moment, à se croire menacé. Pour l'avenir, il n'est pas rassuré. On ne sait jamais où « ces choses-là » s'arrêteront.

— Mais, fait-il, c'est vers Delhi que vous allez ? Vous n'avez encore rien vu...

Je n'ai encore rien vu.

Voici l'aube, rose et bleue, sereine comme il n'est pas permis de l'être. Notre locomotive, le plein fait, ivre d'eau, grasse de charbon et qui fume paresseusement, revient après ce bon repas et s'attelle. Nous nous en allons à une allure de flâneur vers nous ne savons quoi. Mais l'optique a changé, la perspective aussi. Le train qui nous emporte, s'il doit jouer encore son rôle dans le grand drame du Punjab, ne tient plus, pour nous, la vedette. Ce qui frappera désormais, ce sera l'arrière-plan, le panorama humain de l'immense plaine déchirée. Un cauchemar, vu par l'agence Cook.

Et nous, les quelques voyageurs européens, l'attaque au poignard de cinq musulmans — un homme, deux femmes, deux enfants — que leur assassin jette au fur et à mesure par la portière sans que les quelque vingt autres occupants du même compartiment de troisième interviennent, ne nous émeut guère. Point davantage l'embuscade dans laquelle nous allons tomber, au pont de

SUITE PAGE 3

(1) Voir *France-soir* des 8 et 9 octobre.

LES SQUATTERS DE COLOMBES SERONT LOGÉS LE 20 OCTOBRE

On va moderniser pour eux des locaux classés insalubres

Les squatters sont toujours à la mairie de Colombes. Un long entretien a eu lieu, ce matin, entre le commissaire de police de Colombes et le maire en vue d'aboutir à une solution qui s'avère délicate. Après cet entretien qui s'est terminé à midi, il semble qu'un arrangement soit en cours. Plusieurs appartements des vastes immeubles de la rue Paul-Bert — considérés, jusqu'ici, comme insalubres parce qu'ils manquaient des installations sanitaires de première nécessité (eau, cuvettes dans les w.c., etc.) — vont être aménagés d'urgence. Ils seront réquisitionnés légalement et donnés aux sept familles de squatters.

Le commissaire et le maire se sont mis d'accord pour que la situation soit réglée avant le 20 octobre, dernier délai.

Le commissaire a promis, de son côté, qu'à cette date les squatters seront logés.

Un homme s'échappait avec un kilo de drogue dans sa serviette

Les inspecteurs de la brigade de la voie publique avaient repéré dans le quartier de la République des vendeurs de cocaïne. Au cours d'une opération, ils eurent la chance d'arrêter toute l'équipe qui s'était réunie dans un café pour se partager la drogue.

Ce sont Jean Houyet, 46 ans, précédemment condamné par contumace pour meurtre, domicilié à Champigny ; Ernest Saint-Ouen, 50 ans, représentant six condamnations ; Pierre Thiriau, 42 ans, marchand forain, 4 condamnations.

Alors que les inspecteurs passaient les menottes à Houyet et à Saint-Ouen, Thiriau réussit à s'échapper et sauta dans un taxi. Deux inspecteurs se lancèrent à sa poursuite et réussirent à coincer la voiture rue Rambuteau. Le fugitif en descendant du taxi chercha à dissimuler une serviette qui contenait un kilo de cocaïne.

Les trois hommes, conduits quai de l'Horloge, apprirent aux policiers au cours de leur interrogatoire que la drogue leur était fournie par René Chausson, 45 ans, qui venait justement d'être arrêté à Chartres.

NOUVEAUX PRIX DU MOUTON : *Gigot à 412 fr. Ragoût à 199 fr.*

De nouveaux prix de la viande, conformément au nouveau barème, entrent en vigueur. Le mouton première catégorie se vendra 412 fr., en deuxième catégorie 336 et en troisième 199 francs.

Le transformateur de Génissiat :

24 heures pour passer le tunnel du Mont-du-Chat

AIX-LES-BAINS, 9 octobre. — Le transformateur de Génissiat, et son convoi à 116 roues, s'est arrêté sous le tunnel du Mont-du-Chat. On sait que la marge prévue n'était que de cinq centimètres. Immédiatement, des équipes d'ouvriers ont commencé à découper au chalumeau les tôles de protection du tunnel.

Au bout de 24 heures, le transformateur ressortait du tunnel et continuait sa route vers Génissiat.

LE GÉNÉRAL DENAIN AVAIT ACHETÉ UNE VILLA 4 MILLIONS MAIS N'AVAIT DÉCLARÉ QUE 2 MILLIONS AU FISC

Une information est ouverte contre lui

NICE, 9 octobre

(Dép. « France-soir », par tél.).

DEPUIS plusieurs jours et en exclusivité, « France-soir » avait annoncé qu'un deuxième général était compromis dans l'affaire Beynet. Hier, nous avons donné trois noms de généraux qui avaient été en rapports avec le commandant de gendarmerie en retraite Demoyen, agent immobilier.

Nous avions bien précisé qu'un seul de ces généraux était susceptible d'être inculpé.

Une déclaration faite hier soir par M. Guthmann, juge d'instruction à Nice, a confirmé nos renseignements.

Seul, le général Denain, ancien ministre de l'Air, dont nous avions donné le nom, fait l'objet d'une information ouverte contre lui pour dissimulation de fonds sur un acte de vente. Le général Denain avait acheté, près de Nice, une villa qu'il avait payée quatre millions et qu'il avait déclarée seulement deux millions et demi. Ces chiffres ont été extraits de la double comptabilité découverte au domicile de M. Demoyen.

Le parquet de Nice n'a pas voulu préciser si une plainte émanant du ministère des Finances avait été déposée contre le général Denain.

Même origine que l'affaire Beynet

Comme on le voit, l'affaire Denain n'est pas liée directement avec celle de son pair, le général Beynet, mais a la même origine en la personne de M. Demoyen.

Enfin, la « grande muette » n'a pas fini de faire parler d'elle : un colonel, ami également de M. Demoyen, serait compromis dans une affaire semblable.

MAUX DE TETE

Les maux de tête sont souvent dus à une fatigue des yeux et disparaîtraient si vous portiez des verres appropriés. Ne vous contentez pas de l'à peu près quand il s'agit de vos yeux. Soyez raisonnable. Faites vérifier votre vue.

1re MARQUE FRANÇAISE
LEROY
1er OPTICIEN DE PARIS
25, Rue Royale. 12 MAISONS dans PARIS

FAITES EXAMINER VOS YEUX

Vous trouverez dans tous les quartiers de Paris un centre d'optique LEROY où un spécialiste diplômé examinera vos yeux. Allez-y aujourd'hui même.

LES FILMS DE LA SEMAINE

Le jaloux d'« Appassionata » (suédois) et la jalouse de « Péché mortel » (américain) sont à mettre dans le même sac

Le cinéma suédois était admirable au temps du muet. Mais sa lenteur, sa pesanteur, son insistance, le rendent aujourd'hui difficilement supportable. Dans un sujet de haute inspiration comme « La Parole », passe encore.

Dans un drame passionnel, même cimenté de musique classique, le ton « chef-d'œuvre » adopté par Olaf Molander, le réalisateur, irrite plus le spectateur qu'il ne l'intimide. Ce pianiste génial (Georg Rydeberg), qui joue lourdement de son physique avantageux, tue sans explication un innocent soupirant, et que deux ans de bagne ne guérissent pas, ne peut nous émouvoir. A ses côtés, Viveca Lindfors hésite encore entre le style de Greta Garbo et le charme d'Ingrid Bergman. Mais Hollywood lui apprendra à marcher droit... Le meilleur, c'est Beethoven, obligé de faire son petit numéro quatre fois au cours du film et dont on écoute toujours avec émotion la fameuse « Appassionata » (« Th. des Champs-Elysées, vers or. »).

Quant à « Péché mortel », film en technicolor, de John Stahl, il nous vaut le plaisir de voir, dans le plus simple comme dans le plus fastueux appareil, la ravissante Gene Tierney s'essayer dans un rôle de démone à la Bette Davis, et tuer par jalousie son beau-frère et son propre enfant qui la séparent, croit-elle, de son cher mari. Tout s'arrangera au dénouement, car il faut bien que les victimes ne soient pas mortes pour rien. Mais ce film ridicule n'est pas ennuyeux. Il est même drôle, sans le vouloir, de temps en temps (« Aubert-Palace, Triomphe, vers. or. »).

André LANG.

THÉATRES

OPERA, vendr., 20.45, Lucia di Lammermoor.
OPERA-COMIQUE, 20 h., La Habanera, L'Heure espagnole, L'Amour sorcier.
COMEDIE-FRANÇAISE (Richelieu), 14.30, On ne badine pas, Poil de Carotte; 20.45, Misanthrope, La Navette. — (Luxembourg), 20.45, Martine, La Brebis.
PALAIS DE CHAILLOT, 17 h., Malade imaginaire, Précieuses ridicules.
AGNES-CAPRI, 21 h., Trio des Quatre.
AMBASSADEURS, 21 h., La Route des Indes.
AMBIGU, 20 h. 45, La Main de ma sœur.
ANTOINE, 21 h., Les Jours heureux.
ATELIER, 21 h., Antigone.
ATHENEE, 21, Apollon de Marsac, Les Bonnes.
CADET-ROUSSEL, 15 h., Robinsons des neiges.
CAPUCINES, vend., 21, L'Amour vient en louant.
COM.-CH.-ELYSEES, 21 h., L'Immaculée.
COM.-WAGRAM, 21, Histoire très naturelle.
EDOUARD-VII, 21 h., Boléro.
DAUNOU, vendr., 20 h. 45, Enlevez-moi.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
GD-GUIGNOL, 21 h., Carnaval des spectres.
GYMNASE, vend., 21, Trois garçons, une fille.
HUMOUR, 21 h., J'ai dix-sept ans.
LA BRUYERE, 21 h., Mon Suicide.
MADELEINE, 21 h., Le Sexe faible.
MARIGNY, vendredi, Le Procès.
MATHURINS, 21 h., Le Misanthrope.
MICHEL, 21 h., Le Pois chiche.
MICHODIERE, 21, Savez-vs planter les choux.
MONCEAU, 21 h., Falindor.
MONTE-CR-BATY, 20.45, Amour des 3 Oranges.
NOCTAMBULES, 20 h. 45, Le Mal court.
NOUVEAUTES, vend., 21.10, George et Margaret.
ŒUVRE, 21 h., Le Mascaret.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
PIGALLE, 20.45, Le Fleuve étincelant.
POTINIERE, 21, Une mort sans importance.
PTE-ST-MARTIN, 21, Vous n'avez rien à déclarer.
RENAISSANCE, 21 h., La Route au tabac.
SARAH-BERNHARDT, 21 h., Liberté provisoire.
ST-GEORGES, vend., 21 h., Trois et Une.
TH. HEBERTOT, 20 h. 45, Jeanne d'Arc.
TH. DE PARIS, 21 h., Virage dangereux.
TH. PETIT-MONDE (Chopin), 14.30, Aladin.
VARIETES, 21 h., Et vive la liberté !
VERLAINE, 21 h., Les Hommes en blanc.

OPERETTES

CASINO MONTPARN., 21, Quel beau voyage.
CHATELET, 20 h. 30, Valses de Vienne.
GAITE-LYRIQUE, 20 h. 30, Chanson gitane.
MOGADOR, 20 h. 45, Rêve de valse.

CHANSONNIERS

CAV. REPUBL., 21, Souplex, Grello, Jambelle.
DEUX-ANES, 21 h., Ah ! les vaches !
COUCOU, 21 h., René Paul, R. Rocca.
DIX-HEURES, 22, Quatrième toc... exactement.
LUNE-ROUSSE, 21 h, A bride abattue.

VARIETES

A.B.C., mat., jeudi,sam.dim.lundi 15; soir. 20.45.
ALHAMBRA, vend., Paris-Biarritz.
BOUFFES-PARISIENS, 21, Couleurs du temps.
BOBINO, 15-21, R. Lebas, F. Sardou, R. Rocca.
CASINO DE PARIS, 20.30, Paris extra-dry.
CONCERT MAYOL, 15-21, Nues et Nus.
ETOILE, vend., Montand, Seldow.
EUROPEEN, 15-21, Georgius.
FOL-BERGERE, 14.30-20.15, C'est de la folie.
MELINGUE, 21 h., Rente... en plan !
TABARIN, à partir de 21 h 30, Ambiance.
TYROL, 21 h. 30, Music-hall.

CIRQUES

MEDRANO, 21 h., Peters Sisters.
CIRQUE D'HIVER, 21 h., Fratellini.
CIRQUE PINDER, 21 h., Porte Maillot.

CONCERTS

PALAIS DE CHAILLOT, 21 h., Schnabel, Szigeti, Fournier.

LES CINÉMAS

Films français

BALZAC, Non coupable.
CAMEO, L'Arche de Noé.
CESAR, Le Silence est d'or.
CINEGRAN, Carré de valets.
EMPIRE, Carré de valets.
HELDER, Non coupable.
IMPERIAL, Carré de valets.
MARIGNAN, Quai des Orfèvres.
MARIVAUX, Quai des Orfèvres.
MAX-LINDER, Carré de valets.
MOULIN-ROUGE, Le Diable au corps.
NORMANDIE, Le Diable au corps.
OLYMPIA, Le Diable au corps.
PANTHEON, Voyage surprise.
PLAZA-CINEAC, Le Silence est d'or.
ROYAL-HAUSSMANN (Méliès), Les 3 cousines.
ROYAL-HAUSSM. (Studio), Monsieur La Souris.
URSULINES, Le Corbeau.
VIVIENNE, Non coupable.

Films parlant anglais sous-titrés

AGRICULTEURS, To be or not to be.
ARTISTIC, Son patron et son matelot.
AUBERT-PALACE, Péché mortel.
AVENUE, The Harvey Sisters.
BROADWAY, Révolte à bord.
BONAPARTE, Meurtre à crédit.
CINE-ETOILE, Mme Curie.
CINE-OPERA, Helzapoppin.
CINE-PRESSE-CH ELYS., La 5e chaise.
COLISEE, Le Tyran.
DELAMBRE, Rio Rita.
ELYSEE-CINEMA, Caravane d'amour.
ERMITAGE, Humoresque.
LORD-BYRON, Henri V.
MARBEUF, Double Chance.
NAPOLEON, L'Heure du crime.
NEW-YORK, Chasse aux diamants.
PORTIQUES, Portraits de Dorian Gray.
LE PARIS, Question de vie ou de mort.
LA ROYALE, Révolte à bord.
RADIO-CINE-OPERA, La 5e chaise.
STUDIO ETOILE, To be or not to be.
STUDIO 28, La valse dans l'ombre.
TH. CH.-ELYSEES, Appassionata.
TRIOMPHE, Péché mortel.

Films anglais doublés

CALIFORNIA, Révolte à bord.
CINEMONDE-OPERA, Révolte à bord.
CLUB DES VEDETTES, 40.000 cavaliers.
GAUMONT, Les plus belles années de notre vie.
GAUMONT-THEATRE, Le Tyran.
PALACE, L'Heure du crime.
PALAIS ROCHECHOUART, Fantôme de l'Opéra.
PARAMOUNT, La Duchesse des bas-fonds.
REX, Les plus belles années de notre vie.
ROYAL-HAUSSMANN (Club), Humoresque.
ST-LAZARE-PASQUIER, Contre-Espionnage.

Films italiens

APOLLO, Le Peintre maudit (v.o.).
BIARRITZ, Paisa (v.o.).
LE FRANÇAIS, Paisa (d.).
LYNX, Paisa (d.).
MADELEINE, Vivre en paix (vers. originale).
STUDIO UNIVERSEL, Le Bandit (v.o.).

Ces femmes sont devenues des démons

UNE ENQUÊTE DE George SINCLAIR

A 27 ans, Clara KNECHT avait inventé 20 appareils de torture

REINE DU SADISME, ELLE SE PLAISAIT SURTOUT A SUPPLICIER LES PRÊTRES ET CHANTAIT QUAND ILS HURLAIENT DE DOULEUR

La guerre, entre autres méfaits, a développé dans l'âme de certaines femmes une monstrueuse perversité qui, sans elle, y serait restée endormie. Les sanglantes héroïnes (Irma Greese, Leonarda Cinciulli, Maud Champetier de Ribes) dont George Sinclair a tracé les portraits, constituent un « musée des horreurs », propre à inspirer aux consciences droites le dégoût effrayé du mal (1).

SUR la cheminée du bureau de Clara Knecht, 17, rue George Sand, à Tours, trois « bibelots », pendant deux ans, restèrent exposés en permanence. Dès qu'un résistant était introduit, ils l'avertissaient qu'il eût à parler sans faire d'histoire et de manière à satisfaire la « directrice des aveux spontanés » qui le guettait, du fauteuil où elle fumait cigarette sur cigarette, en fredonnant « Lily Marlène ». C'étaient une schlague, un revolver et une miniature de cercueil. La femme — haute taille, yeux et cheveux noirs, un peu moins de trente ans — lui désignait les trois objets :

— A toi de choisir ! disait-elle.

Mais, chose curieuse, si le premier — la schlague — servait beaucoup, si le troisième, le cercueil, indiquait un avenir probable, on n'usait guère du second, le revolver, que pour l'intimidation. Car Clara Knecht, chef du Service IV E (Espionnage et Résistance) de la Gestapo d'Indre-et-Loire, ne s'intéressait pas à tuer. Sa spécialité, son plaisir, c'était la torture. De 1942 à 1944, elle torture un millier de patriotes et dépensa en cette entreprise des trésors d'imagination.

Du sang prussien

Elle ne paraissait cependant singulière en rien, cette Clara Knecht, née le 12 octobre 1914, au village de Schlittingheim, près de Strasbourg. Elle était fille d'un journalier, Allemand de Prusse, Arthur Knecht, qui se fit naturaliser français après le retour de l'Alsace à la France, en 1918. La mère était de souche française. La petite fille apprit simultanément les deux langues, comme la plupart des enfants d'Alsace. Il est difficile d'obtenir des détails sur ses premiers ans, parce que la branche française de la famille Knecht a disparu. D'autre part, les migrations de population, dans ces villages-frontière n'ont guère cessé depuis trente ans. Il ne reste pas à Schlittingheim de témoins documentés sur les goûts et le comportement de Clara Knecht.

Tout ce que l'on peut avancer avec certitude, c'est que l'enfant ne fut pas attirée par une vie sédentaire. Dès l'âge de 15 ans, on la trouve à Molsheim, à Shirmeck, à Bouxwiller, à Haguenau, où elle travaille tantôt comme domestique, tantôt comme vendeuse. Bientôt, d'ailleurs, elle cesse tout à fait d'appartenir à une catégorie quelconque de travailleurs. A dix-huit ans, nous la retrouvons à Molsheim, élégante, fardée, habituée des bars où les éléments irréguliers de la population ont leurs habitudes. Quelques années plus tard, on la signale parmi les « amies » de la cinquième colonne, particulièrement prospère dans le Bas-Rhin. Elle s'initie dans ce milieu à la théorie des races et s'enorgueillit (elle le proclamera plus tard) de son ascendance prussienne.

Quand la guerre éclate, en 1939, elle a 25 ans, elle possède déjà une forte expérience sensuelle et elle adopte un dieu : Adolf Hitler. C'est une personnalité déjà formée, mais nul ne pourrait prévoir son développement monstrueux.

Sa chance : la victoire allemande

L'exode de 1940, et surtout la victoire allemande, offrent à Clara Knecht la « chance » de sa vie. En camion, à pied, en voiture particulière (elle sait pratiquer l'auto-stop) elle a suivi le flot des réfugiés d'Alsace qui a pris la route du sud. Mais l'invasion, qu'elle ne fuit que par lâcheté (car dans son cœur, elle appelle en France l'« ordre allemand »), marche plus vite qu'elle. Elle vient juste d'arriver à Tours quand l'armistice est proclamé. Les troupes en vert défilent dans la ville en ruines. Clara Knecht se rue sur leur passage. Le sort du vainqueur, elle rend visite aux vainqueurs. Dès que les bars ouvrent, elle est là pour les accueillir. Sa connaissance de la langue facilite les relations.

Du simple soldat à l'officier, Clara Knecht a gagné bientôt tout un cercle d'« amis » qui apprécient sa beauté et qui, en échange de ses gentillesses, l'entretiennent généreusement en cigarettes, conserves et denrées réquisitionnées. Comme elle parle aussi français, elle sert souvent d'intermédiaire pour les opérations de marché noir de « ces messieurs ». En quelques mois, la fille des bars de Molsheim est devenue, sur les bords de la Loire, une sorte de personnage. Pour consolider cette supériorité, elle demande à reprendre la nationalité allemande et à servir, officiellement, les vainqueurs.

Ses traits sont fermes : bouche épaisse, yeux implacables. Ses mains sont brûlantes et nerveuses. Les hommes se retournent sur son passage, mais, blasée, elle choisit froidement ses amants.

Peu à peu, le rythme de ses liaisons se précipite.

C'est le moment où Bruckly, chef de la Gestapo de Tours, lui propose de « travailler » pour lui. Elle s'introduira parmi les résistants, elle notera leurs noms, leurs habitudes, leurs domiciles, leurs amitiés. Elle rapportera les renseignements aux Allemands qui, ayant arrêté les malheureux, les lui confieront alors pour qu'elle leur arrache dans la souffrance les secrets qu'ils auront peut-être gardés dans les caresses.

Bacchanale en Touraine

Clara Knecht, dans le pays tourangeau où le petit vin blanc rend l'humeur confiante, mène pendant deux ans une espèce de bacchanale, où l'alcool, le plaisir et le sang mêlent leurs ivresses et fortifient l'un l'autre leurs effets. Des résistants à la chair faible, elle en trouve à Langeais, à Amboise, à Rivarennes, à Châteaurenault, à Huismes. Elle les choisit, d'abord pour son propre goût d'amour ; car, à leur tour, elle mène sa fête personnelle à travers leurs vies qu'elle dévastera dans quelques jours. Elle note leurs amis, confidences, observe leurs réticences, prépare secrètement l'interrogatoire qu'ils auront à subir, une fois pris, de ses propres mains. Puis elle rentre à Tours, fait son rapport à Bruckly ou à Dettmer Gessler, sous-chef de la Gestapo (qui devint aussi son amant en titre en 1943). Une expédition de nettoyage est ordonnée, et on lui livre les hommes qu'elle a vendus, tout chauds encore de ses baisers. Elle n'a plus qu'à tirer d'eux le reste de leurs confessions, et la fin de ses plaisirs.

Au début de sa carrière de tortionnaire, Clara Knecht se contentait de les menacer, de les injurier et de les battre. Mais cette méthode lui parut bientôt fastidieuse. La douleur empériait plus vite le front du patient si elle enfonçait des aiguilles sous ses ongles. De légers coups de baïonnette dans les flancs d'un homme ne le font pas mourir, mais hurler, mais gémir, mais parler. Un tube d'acier qui renferme un ressort surmonté d'une pointe, que l'on applique sur le dos comme le canon d'un revolver, et dont on fait jouer le déclic, produit de magnifiques chocs nerveux, des blessures douloureuses et saignantes. Clara Knecht, emportée par sa passion de la douleur des autres, inventa vingt appareils piquant, tranchant, broyant et brûlant. Mais surtout, comme la pratique presque quotidienne de la torture raffinait peu à peu sa manière, en précisant son sadisme, elle en vint à imaginer des supplices plus objets qu'elle appliqua à ses amants d'un soir.

Elle les étendit aux résistants qu'elle ne connaissait pas et que Gessler lui envoyait « pour interrogatoire ». C'est ainsi que Chanteau, de la S.N.C.F. (de qui l'on tient une grande partie des précisions connues sur la manière de Clara Knecht) et le pharmacien Despagne, passèrent à la question. Puis, elle franchit un nouveau degré dans la recherche sadique : elle se fit donner comme patients des prêtres : les abbés Lacour, Carloiti, Fourcy, Desjonc, l'abbé Jaune, le R. P. Laferaudière furent sa proie. Elle tremblait, elle chantait, elle éclatait d'aise quand un malheureux abbé criait. Chaque cri lui était une jouissance, et déjà une victoire, même si le patriote avait serré les dents sur son secret.

Un mot-clef

Clara Knecht n'a pas eu le loisir de réfléchir en prison, et nul magistrat, nul médecin ne l'a obligée de s'appesantir sur son cas, afin de découvrir les arguments qui donnent souvent la dernière lumière sur le fond obscur des grandes criminelles, ceux qu'elles imaginent pour sauver leur tête. Clara Knecht, Allemande de cœur et de choix, a suivi les fourgons allemands dans leur fuite. Le bruit a couru qu'elle avait été tuée dans un bombardement, à Sarrebrück ; il ne s'agissait que d'une confusion. Elle est probablement vivante dans quelque zone d'Allemagne, mais il est naturel qu'elle s'abstienne de confidences sur sa récente carrière de tortionnaire. Le mot-clef de sa monstruosité, elle l'a donné à Tours, en 1944, quand elle se trouvait en pleine activité criminelle. Elle parlait de ses victimes :

— Quand je les crève, dit-elle, ils crient plus fort que dans mon lit !

(Copyright by France-soir and George Sinclair.)

(1) Voir *France-soir* des 7, 8 et 9 octobre.

Prochain article :

Olga, le démon qui se venge

Clara KNECHT

LA RADIO

PROGRAMME de jeudi 18 heures...

MUSIQUE. — 19.5 (PN) Musique hollandaise; 19 (PP) Musique variée; 20 (PI) Grand orchestre symphonique de l'I.N.R.; 20.32 (PN) Festival A. Roussel (orch. Nat.); 21.15 (PI) « Pelléas et Mélisande »; 21.41 (Lux.) Concert (Mozart, Brahms); 22.45 (PP) La clé du chant; 23.18 (PI) Cycle du concerto.
THEATRE. — 20.50 (PP) « Les Monstres sacrés », de J. Cocteau.
VARIETES. — 1re (PP) Buffalo Bill; 18.15 (PP) Banc d'essai des artistes de variétés; 21 (Lux.) « Ma route et mes chansons », par M. Chevalier; 22.5 (PN) Changement d'air; 22.30 (PN) « L'imagination fait le reste »; 23 (PN) « A la six, quatre, deux.

...à vendredi 18 heures

INFORMATIONS. — PN : 7, 8, 9, 13, 14; PP : 6.30, 7.30, 12.30; 12.1' (PN) Union française; 13.30 (PP) Ainsi va le monde.
MUSIQUE. — 8 (PP) Collectionneurs de disques; 9.18 (PI) Dvorak; 11.50 (PI) Orch. de Nice; 12.18 (PI) Déjeuner en musique; 13.5 (PP) Orch. A. Barelli; 13.15 (PN) Orch. de Strasbourg; 14.18 (PI) Haendel, Stravinsky; 14.45 (PP) Solistes; 17.18 (PI) Musique de chambre.
VARIETES. — 11.50 (PP) Apéritif à Belgrade; 12.30 (Lux.) On chante dans mon quartier; 12.50 (PP) Télé-Paris; 13 (Lux.) Bonjour Paris; 13.30 (PI) Chansons nouvelles.

ABONNEMENTS

3 mois ..... 250 fr.
6 mois ..... 475 fr
12 mois ..... 900 fr

Pour tout changement d'adresse joindre 10 fr. en timbres ou mandat à la bande d'abonnement.

C.C. POST. PARIS 588.75

LES AMANTS DU TAGE

Le nouveau roman inédit de Joseph KESSEL

France-soir A son retour de la guerre, l'ex-commandant Antoine Roubier trouve sa femme Ann sur les genoux d'un homme. Il la « supprime ». Acquitté, il part pour l'Amérique du Sud. Escale à Lisbonne où, chauffeur de taxi pour gagner l'argent du voyage, il véhicule une jeune et riche étrangère, Kathleen Dinver, dont il fera la connaissance un soir, dans un caveau, où l'a emmenée son jeune guide, José « le Yankee », le fils de Maria, la joueuse d'Antoine.

Kathleen a été effrayée de rencontrer à Lisbonne l'inspecteur Lewis, de Scotland Yard, qui enquête sur la mort accidentelle de son mari, en Angleterre. Mais Maria lui trouve un agréable logement dans la vieille ville, à l'abri des fâcheux Antoine, un soir, se décide à l'inviter à dîner. Après le repas, ils vont s'accouder sur la balustrade d'un balcon qui donne sur l'Atlantique.

L'aveu

ANTOINE s'était souvent demandé pourquoi il restait si longtemps à Lisbonne et sans déplaisir. Maintenant, il savait pourquoi.

— Voilà... Voilà... dit encore Antoine.

Puis ils contemplèrent en silence l'obscur horizon tout proche. Mais cette fois, le silence ressemblait à celui, vivant et fraternel, qu'ils avaient connu dans la cave aux « fados ».

En bas, la sirène de leur bateau gémit.

Kathleen s'agrippa un moment à la balustrade. Son instinct le plus profond se rebellait contre cet appel sinistre. Peut-être... sans doute... sûrement, l'inspecteur Lewis était resté caché à bord.

Elle descendit en tremblant l'escalier qui menait au ponton de l'embarcadère.

Le bateau était mal éclairé. Une brume était venue. Les ombres des hommes et des objets se confondaient.

Le bateau remontait le Tage avec de longs hurlements dans le brouillard qui s'épaississait. Chaque coup de sirène faisait frissonner Kathleen.

« Elle a peur de nouveau », pensa Antoine et il se rappela combien les Irlandais croyaient aux voix des trépassés. Il proposa de gagner le grand salon vitré au milieu du pont.

— Non, non, dit Kathleen.

Elle se sentait retenue dans cette brume et ces ombres par son effroi même.

— Alors, n'ayez pas peur, je suis là, dit Antoine.

Il avait parlé avec une douceur sans fond et, avec la même douceur, posa sa main sur une épaule de la jeune femme.

Alors elle sentit que sa seule chance de vivre était cet homme et que la chaleur, la force, la simplicité élémentaire de cet homme étaient pour elles les seules défenses, les seuls remparts contre la nuit la brume, la solitude et les fantômes.

Les mouvements de son corps échappèrent au contrôle de Kathleen. Elle se trouva poussée, pressée contre Antoine par toute sa terreur et toute son espérance.

Jamais Antoine n'avait éprouvé ce mélange de pitié, d'amitié, d'ardeur à protéger, de besoin de sacrifice. Le désir le plus intense et l'exaltation la plus pure se confondaient en un sentiment d'une beauté, d'une félicité sans égales.

« Je l'aime », pensa Antoine, « et c'est la première fois ».

En même temps il repoussait Kathleen. Avant de parvenir jusqu'au champ de sa conscience, le souvenir d'avoir déjà prononcé intérieurement les mêmes paroles avait animé ses bras.

« Mais l'autre, alors... Ann... Je ne l'aimais donc pas ? », se demanda Antoine avec une lucidité terrible.

« Mais alors... Je pouvais la laisser vivre... Je devais la laisser vivre... »

Il entendit une voix à peine perceptible

— Vous n'avez aucun amour pour moi ? demandait Kathleen.

Antoine resta longtemps la tête inclinée sur sa poitrine, comme pour y écouter quelque chose. Enfin il dit, détachant chaque mot :

— Tu es la seule que j'aie jamais aimée. Seulement ça ne doit pas être. Je suis un assassin. J'ai tué une femme. La mienne.

Un instant encore ils demeurèrent séparés de toute la longueur des bras d'Antoine. Mais Kathleen les fit doucement plier et vint cette fois d'un mouvement lent et délibéré contre son épaule. Malgré la brume ses yeux étaient comme des vers luisants. Et quand elle parla, sa voix prit une extraordinaire inflexion tellement faible et tellement apaisée que Kathleen semblait sur le bord du sommeil.

— Si tu l'as fait, c'est que tu devais le faire. J'en suis certaine. Ce n'est pas à moi de te juger.

Seulement alors, Antoine comprit qu'il n'avait jamais rien tant désiré au monde que ces paroles. Il serra Kathleen contre lui comme s'il avait voulu la faire entrer dans son flanc. Il avait perdu la mesure de sa force et Kathleen murmura plaintivement.

— Tony...

Elle sentit qu'Antoine se dérobait d'un seul coup et devina... La forme anglaise de son nom lui était intolérable.

— Tonio, Tonio, dit Kathleen.

Ils furent de nouveau l'un contre l'autre et ne parlèrent plus.

La bateau remontait le Tage.

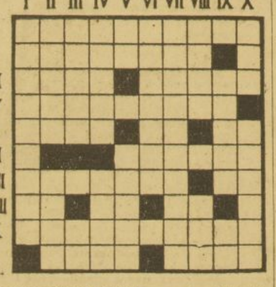
(Copyright by France-soir and Joseph KESSEL.)

DEMAIN :

Antoine ne peut pas accepter son bonheur.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 794



HORIZONTALEMENT. — I. Consommées (10 lettres). — II. Homme des hauteurs (6). — III. Empêcha de s'échapper (4). Fraction (5). — IV. Il fait foi (9). — V. Bord (4). En matière de (2). Sied (2). — VI. Equipés (6). — VII. Sans manières (7). Indique la partie forte (2). — VIII. Sans épeler ; pâle (2). Marque une condition (2). Espace de temps (2). — IX. Légumineuse des pays chauds (10). — X. Rangea en barli (4). Direction (4).

VERTICALEMENT. — I. Appuyât (9 lettres). — II. On y vide les eaux sales (5). La partie basse (4). — III. Passe à plusieurs eaux (5). Note (2). — IV. Nourriture animale (5). Utilisât jusqu'au bout (4). — V. Conjonction (2). Se cuira dans la poêle (5). — VI. Soutien du mors (7). — VII. Qui semble sortir du bain (10). — VIII. Epoques (4). Ne reconnaît pas (3). — IX. Désirée (5). Sert à unir (2). — X. Tamis (3). Qui ne manque pas de confiance en lui-même (6).

Solution du Problème N° 793

HORIZONTALEMENT. — I. Omnibus. An. — II. Foule. Blue. — III. Frisson. Bé. — IV. Est. Orages. — V. Agité. — VI. Sajine. Net. — VII. Epi. Ente. — VIII. Ecouteurs. — IX. Tresse. Rus. — X. Lot-Me.

VERTICALEMENT. — I. Offense. Ti. — II. Mors. Apéro. — III. Nuit. Lacet. — IV. Is. Al. Os. — V. Besogneuse. — VI. Oriente. — VII. Sénat. Te. — VIII. Gêneur. — IX. Aube. Rum. — X. Nées. Tasse.

Les Conseils de Philomène

Velouté de poireaux

RECETTE DEMANDÉE POUR LES ENFANTS

Pour deux assiettées de potage : coupez 4 gros poireaux en lanières, faites-les cuire dans une casserole avec une cuillerée de margarine, cuisson de 25 à 30 minutes sur feu très doux afin que les légumes ne puissent se colorer. Versez alors un demi-verre d'eau chaude dans la casserole, couvrez, laissez cuire doucement pendant 1 heure. Passez ensuite les poireaux au tamis, remettez cette purée dans le récipient, assaisonnez, délayez avec un demi-litre de lait bouillant. Retirez du feu aussitôt après et liez le potage avec un ou deux jaunes d'œufs passés à la passoire fine.

N. B. — Nous rappelons à nos correspondantes que toute demande de recette, doit être accompagnée d'un timbre pour réponse particulière.

Une épouse jalouse d'une héroïne de roman

Une violente scène de ménage réveillait en sursaut, la nuit dernière, les locataires d'un immeuble de la Porte d'Italie.

« J'en ai assez de ta Juana, hurlait la femme. Depuis que tu es plongé dans cette histoire, tu ne m'adresses plus la parole ! »

Inquiets, les voisins, qui redoutaient un drame passionnel, alertèrent la police. Les agents parvinrent, non sans peine, à ramener le calme dans le ménage.

Le roman que « LIBERATION » va publier à partir du mardi 14 octobre avait provoqué cette scène qui mit en émoi tout un quartier de Paris.

« Sérénade », « Sérénade », « Sérénade », un mot qui sera bientôt sur toutes les lèvres.

C'est le titre du prochain roman de « LIBERATION ».

La Dame de Changhaï

ROMAN DE SHERWOOD KING
"IF I DIE BEFORE I WAKE"

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR LUCIENNE ESCOUBE

France-soir N° 40

L'avocat Grisby avait résolu de tuer son associé, l'avocat Bannister, mari infirme d'une jeune femme ravissante, Elsa. Pour être libre de disparaître ensuite, Grisby se fait assassiner pour rire, moyennant 5.000 dollars, par Laurence Planter, jeune chauffeur de Bannister, épris d'Elsa.

Mais ce n'est pas Bannister qui est tué. C'est Grisby et Broome, un détective.

Inculpé sans preuves des deux meurtres, Laurence est défendu par Bannister.

Toujours la casquette

TRES bien, dit-il, plaise au tribunal, mesdames et messieurs les jurés ! Je vais donc vous prouver que l'accusation portée sur mon client n'a pour base que des preuves par présomption; que la seule charge qu'on puisse retenir contre lui est celle d'homicide par accident, donc homicide involontaire. Je demanderai d'abord au District Attorney la balle qui a déterminé la mort.

C'était la balle qui avait tué Grisby. Bannister la prit et la déclara Pièce à conviction principale de la défense. Quand elle eut été étiquetée, il la montra au jury. Et puis il demanda la déposition de l'expert en balistique et lui fit reconnaître que la balle qui avait causé la mort n'avait pu être tirée de la seule arme qu'on ait trouvée en ma possession.

— Mais, dit-il, l'intention de la défense n'est pas de démontrer que l'accusé Laurence Planter n'a pas tiré sur Lee Grisby ! Cela, nous l'avons reconnu. Notre intention est de démontrer que ce fut un accident, rien de plus ; et dans un tel cas, votre devoir, à vous jury, est de revenir avec un verdict de « Non-coupable ». Vous venez d'apprendre que l'accusation n'a même pas pu faire la preuve que le coup de feu fut tiré par telle ou telle arme. Comment peut-elle démontrer, dès lors, que l'accusé tira sur Lee Grisby ? La vérité est qu'il n'est pas possible d'en faire la preuve !

Bien entendu, quand vint son tour, Galloway réduisit tous ces arguments en poussière. Il se servit de l'histoire de l'arme disparue pour convaincre le jury que j'avais tiré avec préméditation, après avoir tout combiné : sans quoi, pourquoi cette seconde arme ? Non, bien sûr. Je l'avais jetée, comme font les assassins, au fond du Sound ou du marais.

Mais il ne fit ces déclarations qu'après la plaidoirie de Bannister.

Bannister poursuivit :

— Et que pense l'accusation du fait que le corps a été découvert en bas de Wall Street ? Même les témoins cités par l'accusation ont fait la preuve qu'il aurait été absolument impossible à l'accusé d'emporter le corps dans le canot et de revenir par le même chemin. Et pourtant, de cela, on ne souffle mot ! Pourquoi ? Parce qu'on sait bien qu'il n'a pas pu avoir le temps de faire l'aller et retour et que le canot était amarré à l'appontement de ma plage !

Il appela des témoins pour leur faire dire le temps nécessaire à la traversée : au moins une demi-heure aller et autant pour revenir, par une nuit sombre... et encore, pour quelqu'un d'exercé ! Galloway, ensuite, reprit cette déposition et la retourna contre moi. Il se servit de l'idée de McCracken : j'avais laissé Grisby pour mort sur la plage et c'est Grisby, tout seul, qui s'était rendu à Wall Street à bord du canot. Comment le canot avait pu être ramené importe peu, déclara-t-il, puisque la police n'est allée voir qu'à 2 heures du matin, me donnant ainsi largement le temps de le ramener, après que Mme Bannister m'ait vu au garage à 11 heures... en admettant qu'elle ait dit la vérité !

Ces déclarations, comme l'histoire du revolver, se placèrent au cours du réquisitoire de Galloway. Auparavant, Bannister avait prononcé sa plaidoirie. Il avait longuement exposé son point de vue au jury ; cela m'avait paru très bien, mais il ne put rien dire de sensationnel. Il leur demandait seulement de tâcher de se mettre à ma place.

Je me retournai pour voir Elsa. Tout le reste disparut et je pus deviner qu'il en était de même pour elle. Brusquement, les larmes lui vinrent aux yeux.

Il y eut un court silence. Bannister revint à sa place, bottant très bas tandis que la salle d'audience commençait à s'agiter.

Galloway se précipita ; il fit face au juge :

— Votre Honneur, Messieurs et Mesdames du jury, vous avez entendu les témoins. Leurs dépositions sont concluantes. Rien de ce qu'a pu dire la défense n'a changé d'un iota la valeur des preuves accumulées contre l'accusé. Reprenons donc ses arguments, point par point.

Là-dessus, il s'approcha de la table où étaient réunies les pièces à conviction et se saisit de ma casquette.

— La défense veut vous persuader que la balle qui tua Grisby fut tirée par accident. Elle prétend que nous n'avons que des présomptions pour soutenir notre point de vue. Bien entendu, nous n'avons que des présomptions. Il en est ainsi quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent pour les assassinats. Comment pourrait-il en être autrement ? Les gens ne s'amusent pas à commettre un meurtre sous le nez de la police ! Et cependant, faut-il donc les laisser aller et venir en liberté, pour qu'ils tuent à nouveau, parce que personne n'a vu tirer sur la victime ?

Il s'arrêta, brandissant la casquette sur son poing afin que chacun puisse la voir.

— Mais, continua-t-il, en dehors même des dépositions sous serment des témoins, voici un témoin silencieux qui vous crie, lui, tout ce que vous avez besoin de savoir ! Mesdames et Messieurs, voici la preuve manifeste que le meurtre de Lee Grisby était froidement prémédité !

— Parce que, clama Galloway, s'il avait été tué par accident, Grisby n'aurait pas eu cette casquette entre les mains ! Il n'aurait eu aucune raison de la tenir ! Son intelligence aiguë, son expérience juridique auraient songé à épargner ce jeune homme, et non pas à l'accuser ! Pourtant, voyez-le se traîner, chancelant, se sachant mortellement atteint ! Imaginez-le étreignant dans les convulsions de l'agonie la seule preuve manifeste qu'il sait devoir porter témoignage pour lui, raconter l'histoire tout entière... La preuve silencieuse, sinistre qu'il a été assassiné, la preuve silencieuse, sinistre de l'identité de son meurtrier, le tueur craintif, au visage blême qui est assis en ce moment devant vous, Laurence Planter !

Je sautai comme si j'étais déjà sur la chaise électrique.

— Attendez ! hurlai-je, je...

Le juge tapa de son marteau. En même temps, Bannister me saisit par le bras, tâchant de me faire rasseoir.

— Asseyez-vous, idiot que vous êtes ! dit-il. Asseyez-vous donc ! Actuellement vous avez une chance ! N'allez pas tout gâcher.

Je le repoussai.

Le juge Ditchburne fixa sur moi un regard furieux :

— L'accusé voudra bien...

— Ecoutez ! criai-je par-dessus le bruit.

Le garde m'attrapa un bras. Bannister un autre ; ils m'obligèrent à me rasseoir.

Le juge réclamait vainement le silence.

— Dois-je comprendre que l'accusé souhaite faire une déposition ? J'essayai de me lever.

— Oui, criai-je.

— Je pense que si votre avocat n'a pas jugé nécessaire de vous faire déposer, c'est qu'il pensait agir ainsi dans votre intérêt ; sinon il vous aurait appelé en temps convenable. Au point où nous en sommes...

— Ce qu'il pense m'est égal, m'écriai-je, tout ce que je souhaite, c'est l'occasion de...

— Très bien alors. Si votre avocat l'accepte, j'accorderai une brève suspension d'audience pour que vous puissiez en discuter avec lui. Si vous le désirez, vous pouvez en discuter dans mon bureau.

— Merci. Votre Honneur, dit Bannister. Il me regardait, les sourcils froncés, l'air furieux.

(Copyright by France-soir and Sherwood King.)

DEMAIN :

Où l'accusé accuse... son avocat !

Voici les résultats de la LOTERIE NATIONALE

32e TRANCHE

Les numéros se terminant par	GAGNENT Série A	Série B
1	86.001	200.000	80.000
	132	1.500	2.500
2	14.292	200.000	80.000
	60.212	200.000	80.000
	343	1.500	2.500
	443	1.500	2.500
3	393	2.000	3.000
	483	2.500	3.500
	1.693	4.000	10.000
	7.883	10.000	15.000
4	784

Après la création de l'« Internationale de Belgrade »

PRAGUE REDOUTE de ne plus être le "pont" entre l'Ouest et l'Est

(De notre envoyé spécial Jacques MARETTE)

PRAGUE, 9 octobre (par téléphone). — **L'homme de la rue, à Prague, est inquiet. La constitution du « bureau d'information et d'action » des partis communistes européens, décidée à Varsovie, venant au moment même où la police politique découvre tous les jours en Slovaquie de nouveaux complots « fascistes autonomistes », donne l'impression à beaucoup de Tchèques que leur pays — resté jusqu'à présent politiquement « la plus occidentale des républiques populaires », comme me le disait hier une personnalité gouvernementale — va se trouver, dans les prochaines semaines, acculé à un choix brutal qui laisse en quelque sorte prévoir la vague actuelle d'arrestations.**

L'exemple de la Hongrie avait, il y a deux mois, beaucoup inquiété à Prague ; mais, avec le temps, on avait commencé à se rassurer.

« Nos communistes sont différents, disait-on volontiers. Les Russes ont intérêt à maintenir un point de contact entre le bloc slave et l'Occident. Ce rôle, nous sommes les seuls à pouvoir le tenir. »

La découverte des « complots » slovaques n'a pas ému beaucoup au début les Tchèques, car on en sait toujours un peu à Prague aux Slovaques d'avoir trop bien vécu pendant l'occupation et trop facilement accepté la dictature paternaliste de Mgr Tiso.

Mais les arrestations se multiplient sur un rythme trop accéléré en ce moment, les partis tchèques non communistes commencent à penser que, comme le prophétisait l'autre jour dans les couloirs du Parlement un député démocrate slovaque : « Ce n'est qu'un commencement dans le plan communiste. Après nous, ce sera le tour des catholiques tchèques, puis des socialistes nationaux, des sociaux-démocrates. »

Dans son éditorial de ce matin, l'organe social « Travo Lidu » réagit comme M. Firlinger, vice-président, socialiste unitaire, avec beaucoup de réserve devant l'initiative internationale communiste. Vont-ils reprendre la vieille tactique de lutte contre le parti socialiste ?... La fusion décidée à Bucarest inquiète les sociaux-démocrates tchèques qui craignent de se voir, eux aussi, plus tard, forcer la main.

Le spectre de l'épuration communiste

Aucun homme politique tchèque ne peut oublier l'affaire des bombes envoyées, le mois dernier, aux trois ministres considérés comme les plus anticommunistes du gouvernement. Sur les murs de Prague, de grandes affiches invitent la population à dénoncer les coupables, mais, dans tous les couloirs, on chuchote que la police a déjà découvert, par l'écriture des adresses des colis, l'auteur des envois, mais qu'on ne peut entamer de poursuites puisqu'il s'agit d'une personnalité importante communiste tchèque de l'Association Tchécoslovaquie-U.R.S.S. !

Bien entendu, il peut s'agir d'un excité agissant sans ordre, mais la menace subsiste. Si les bombes n'ont pas explosé, le spectre de l' « épuration » demeure à l'horizon.

Voilà pourquoi, à Prague, les gens dans la rue s'attardent avec inquiétude devant les kiosques des journaux pour lire les dernières nouvelles.

« Allons-nous devoir rompre tout à fait avec l'Ouest ?... » Telle est la question que chacun se pose.

Série d'agressions à Paris

● **DEUX JEUNES GENS DE 17 ANS ENVIRON** ont attaqué, avenue de Neuilly, Jean Darcien, 16 ans, de Chatou, qui a été frappé et dévalisé de son portefeuille (« France-soir »).

● **VENANT DE COMMETTRE UNE AGRESSION** rue Blanche, Armand Franke, 17 ans, a été arrêté (« France-soir »).

● **VETU SEULEMENT D'UNE CHEMISE ET D'UN CALEÇON**, M. Wolgane Camdmatis, 30 ans, artiste-peintre, de passage à Paris, s'est présenté au poste de police Monceau. Il a déclaré avoir été attaqué par plusieurs individus qui lui ont dérobé ses vêtements et son portefeuille (« France-soir »).

● **DEVANT SON DOMICILE**, 6, rue des Trois-Frères, M. Albert Chauvèau, 35 ans, coiffeur, a été blessé à coups de couteau par le Nord-Africain Mohamed Chianne, qui a été arrêté (« France-soir »).

L'inspecteur Jim pratiquait l'agression

TROYES, 9 octobre (Dépêche « France-soir »). — On vient d'arrêter, à Troyes, un policier-gangster : Biot, inspecteur au commissariat du Premier Arrondissement.

Biot, qui était très connu dans « le milieu » sous le nom de « Jim », avait participé à plusieurs agressions à main armée ; c'est ainsi qu'il déroba une voiture à Paris.

La police a appréhendé également un complice de Biot : un certain Nicolas, fort connu dans le monde interlope. Une perquisition opérée à son domicile a permis de découvrir un stock d'armes et de munitions, et notamment une mitraillette. Il est possible que cette affaire soit en rapport avec l'agression commise récemment à Montierramey.

Les gangsters en short qui écumèrent la Côte d'Azur cet été ont été identifiés

MARSEILLE, 9 octobre (« France-soir »). — La neuvième brigade de police mobile de Marseille vient d'identifier deux jeunes gens qui sèmèrent la terreur au mois d'août dernier sur la Côte d'Azur. Ce sont Didier Camayou, né le 12 juin 1929, à Paris, et Marcel Pitault, né le 14 mars 1930, à Paris, tous deux évadés du centre de redresssement de Villejuif.

Les recherches ont permis d'apprendre que Pitault est actuellement incarcéré à la prison de Fresnes pour homicide volontaire tandis que Camayou a pu, jusqu'à présent, échapper à toutes les recherches.

Le 7 août, ils avaient attaqué deux Parisiens en vacances à Cassis. L'un d'eux, Georges Lefranc, blessé d'une balle de colt, mourait trois jours plus tard.

Le 13 août, ils assommaient une fermière de Cassis et le 15 août, ils frappaient pour lui voler sa montre et 150 fr. Paul Sauvagement un vieillard à Fréjus.

Enfin, le 17 août, vers 21 heures, ils entraient dans une villa du Trayas où dînaient cinq personnes. Sous la menace de leurs armes, ils dépouillèrent Mme Vendame et sa famille de tous leurs bijoux, au total 1.500.000 fr. et 15.000 fr. en numéraire.

Ces deux jeunes gangsters opéraient à bicyclette et vêtus en short.

WICKENDEN « l'homme à la verrue », espion et déserteur, a été fusillé ce matin

AMIENS, 9 octobre (France-soir). — Emmanuel Wickenden, dit « Jaspart », dit « l'homme à la verrue », a été fusillé ce matin dans les fossés de la citadelle d'Amiens. Il avait été condamné à mort le 8 mai 1947 par la Cour de Justice de la Somme.

Wickenden était l'homme de confiance du capitaine Baukloh, qui était le chef du S.D. allemand de Saint-Quentin. Espion, déserteur, entré au service de l'Abwehr en 1936, Wickenden avait opéré en Belgique et en France où il avait été à l'origine de l'arrestation de 150 patriotes dont 40 périrent en déportation.

Lors de son procès, il avait déclaré :

— Je ne regrette pas d'avoir servi les Allemands contre la France.

Avant d'être fusillé, il a remis à son avocat un volumineux dossier.

La vieille fille avait été assassinée par un rôdeur

BELFORT, 9 octobre. (Dép. « France-soir ». — Mlle Thérèse Piot, 50 ans, habitant dans un hameau perdu accroché au flanc du Ballon d'Alsace, était trouvée, il y a huit jours, baignant dans une mare de sang, au pied de l'escalier menant à sa chambre à coucher.

On conclut, un peu légèrement, à une mort accidentelle. Mais des parents de la défunte, par la suite, découvrirent, à proximité de l'endroit où reposait le cadavre, une balle de révolver de 9 m/m ; en outre, une gamelle accrochée à un clou était transpercée de part en part.

L'autopsie, pratiquée hier après-midi dans le cimetière de Giromagny, a conclu au crime qui n'aurait rapporté que quelques francs à son auteur.

Le secrétaire du Parti de l'Indépendance arrêté à Budapest

PRAGUE, 9 octobre (Dép. « France-soir ». — La police hongroise a procédé la nuit dernière, à Budapest, à l'arrestation de M. Vilmos Solyam Sekete, secrétaire du parti de l'Indépendance, généralement appelé Pfeiffer, du nom de son chef M. Zoltan Pfeiffer, qui est aussi le plus important des partis ayant refusé de faire partie de la coalition gouvernementale et constituant l'actuelle opposition légale, après la dissolution du parti de la Liberté et la fuite à l'étranger de son chef M. Sulyock.

On craint, ce matin, dans les milieux politiques de Budapest que l'arrestation de Sekete ne marque le début de la destruction des cadres de ce qui reste d'opposition après les récentes épurations chez les petits propriétaires.

POUR L'APPLICATION DES 11 0/0 arrêts de travail dans le gaz et l'électricité

La Fédération nationale de l'éclairage et des forces motrices annonce que des arrêts de travail se sont produits, hier, dans la région parisienne.

La Fédération précise « qu'elle a sollicité audience auprès du président du Conseil en vue d'aboutir à l'application des 11 pour 100 au personnel gazier et électricien ».

La fédération « tient à dégager sa responsabilité si ces arrêts de travail s'amplifiaient et si aucune solution n'était apportée très rapidement à la situation actuelle ».

On pense que les délégués de la Fédération de l'éclairage seront reçus aujourd'hui par un représentant de M. Ramadier.

Ramadier

SUITE DE LA PAGE 1

s'inspireront de ce souci d'équité et d'allégement.

Résumons-les :

1° **ECONOMIES.** — Compressions administratives rigoureuses, suppression de tous les doubles emplois. La « commission de la Guillotine » a pris ces jours-ci d'importantes décisions : toutes les réductions d'effectifs, et les décrets doivent paraître sous peu à l' « Officiel ».

Non utilisation de certains crédits militaires déjà accordés (en ce qui concerne, par exemple, les troupes d'occupation en Allemagne et certaines garnisons du territoire métropolitain).

Echelonnement et étalement des travaux prévus dans le plan Monnet, conformément aux « disponibilités » monétaires. Pour la reconstruction, extension des emprunts locatifs lancés par « groupements de sinistrés.

2° **NATIONALISATIONS.** — Pas de retour dans le secteur privé des grosses entreprises déjà nationalisées (houillères, gaz, électricité, banques). L'Etat est par ailleurs propriétaire de certaines entreprises de moindre importance.

Pas de nationalisations nouvelles. Mais, il en confierait la gérance à des entreprises privées. Notre confrère Claude Martial, dans « Libération », cite par exemple les « Fonderies de Tarn », qui seraient confiées à Alsthom.

3° **REFORME FISCALE.** — Ici, la parole est au Parlement. Il reprendra le 13 novembre. Mais dès mardi prochain 14 octobre, la commission des Finances de l'Assemblée nationale sera saisie d'une série de dispositions dont le but essentiel est de renforcer le contrôle fiscal (notamment grâce aux signes extérieurs de richesse), et de simplifier la perception. Des impôts directs ou indirects dont la perception coûte cher et ne rapportent pas grand'chose, seraient supprimés. On dit même qu'une partie des excédents de recettes récoltés grâce au renforcement du contrôle serait ristournée à telle ou telle catégorie de contribuables trop lourdement chargés. Mais ce n'est sans doute qu'un beau rêve.

Ajoutons qu'il n'est pas question de modifier le régime de la Sécurité sociale, à moins qu'un accord n'intervienne sur ce point entre le gouvernement et les organismes compétents.

Pas question non plus de blocage des comptes, d'échange des billets, ni de dévaluation. Jacques Gascuel, avant-hier, nous a dit pourquoi. De toute façon, ces mesures ne sont efficaces que lorsqu'elles sont appliquées par surprise.

RAVITAILLEMENT

LAIT. — Journée du 8 octobre : 544.000 litres ont été distribués. Aucune répartition aux régimes 7 et 4 et aux catégories A et V. 25 % seulement des J ont pu être servis.

USAGERS DU GAZ. — Il est rappelé aux usagers du gaz que toutes précautions doivent être prises quant à l'utilisation des appareils. (Ramonage des cheminées évacuant les gaz, etc.). Ne pas utiliser les appareils à tirage « gaz ». Assurer l'aération des locaux. Si une fuite de gaz est soupçonnée, avertir le service de distribution ou le plombier, mais ne jamais chercher à déterminer la fuite avec une flamme.

POUR VOS CONSERVES
100 ŒUFS extra, garantis frais, avec produit spécial
Notice pour leur parfaite conservation
Durée domicile Paris c. mdt 2.150 fr.
ELEVAGE DES ACACIAS
à LOZERE (Seine-et-Oise)

Chez Florence
MAXIMUM D'ELEGANCE MINIMUM DE DEPENSE
ROBES, PURE LAINE à partir de 2.995
MANTEAUX à 4.995
TOUT FAITS ET SUR MESURES
GRAND CHOIX EN RÉCLAME DE VESTES ET MANTEAUX DE FOURRURE
BONS de la SEMEUSE ACCEPTÉS
115 bis Av. d'Orléans
PARIS MÉTRO : Pte d'ORLEANS

10 % MOINS CHER
SANS INTERMÉDIAIRE
Directement de la Fabrique
FAUTEUILS - SALONS - CANAPÉS - LITS
CUIR VÉRITABLE ET TISSUS
SIÈGES ERTON
33, AV. PHILIPPE-AUGUSTE, PARIS-XIe
Exposition franco - Catalogue 6 sur demande

pour les enfants...
un CACHOU GALLUS
n'est jamais superflu

SOMMER POLICE PRIVÉE 35e ANNÉE
ENQUÊTES. RECHERCHES. SURVEILLANCES
94, RUE St LAZARE TRI. 08-09

FUMEURS
LA CARTOUCHE FILTRANTE DENICOTEA
de réputation mondiale,
RETIENT LES POISONS DU TABAC
Essayez-la; elle vous surprendra!
DENICOTEA
En vente dans les principaux Bureaux de tabac

LA BAGUE DE "VOS" FIANCAILLES... vous la trouverez SUREMENT chez
Tous prix Tous modèles Tous doigts
Henri Lambert
16, Rue Rochechouart - Métro : Cadet

UN METIER MODERNE
La pratique des soins esthétiques
La meilleure école technique
Durée de l'enseignement : 3 mois (matin ou après-midi) — Diplôme
Cours spéc. d'enseignem. accéléré
ACADEMIE DE SOINS ESTHETIQUES
5, r. de Marignan, Paris-8e. Ely. 49-06

DECLOUX : « J'ai fraudé à l'insu de Roussy »

Et le notaire est remis en liberté provisoire

Un petit coup de théâtre a terminé, hier, la confrontation du notaire Decloux, avec son ancien client, le recteur de l'Université, Gustave Roussy.

Alors que jusque-là, le notaire avait affirmé et soutenu que le recteur était au courant des opérations délictueuses qu'il commettait, Decloux s'est brusquement rétracté à la fin de l'interrogatoire. Il a avoué que les fraudes avaient été faites à l'insu du recteur même à l'aide de faux en écritures publiques.

— J'ai fait tout cela, a-t-il déclaré, sans lui faire connaître ce que l'opération avait de dangereux. J'ai estimé toutefois qu'en raison de ce dévouement, dont il ne s'est même pas rendu compte, je pouvais retenir un demi-million à titre d'honoraires.

Après cette confrontation, où les deux hommes se sont mis d'accord, les défenseurs du notaire, Me Henry Torrès et Me Klotz, ont demandé la mise en liberté provisoire de leur client, dont l'état de santé, selon un rapport médical, est incompatible avec le régime de la prison et même avec celle de l'infirmerie de Fresnes. Le juge Piéri a fait droit à leur requête.

PUISEUX

★ SUITE DE LA PAGE 1

qui veulent nous intimider à la veille des élections, disent-ils couramment.

Les ouvriers accusent les patrons :

— Ils veulent toucher leur prime d'assurance, prétendent-ils.

Chaque groupe se concerte séparément. Chacun désigne ses tours de garde sans en donner connaissance à l'autre. Les fusils chargés et armés sont posés contre le mur, près de la porte, prêts à partir à la moindre alerte. Il ne fait pas bon se promener la nuit dans l'unique rue de Puiseux.

On avait bien arrêté trois personnes mardi après-midi : une femme de ménage, Mme Farty, 52 ans, une bonne, Mme Pierrot, 49 ans.

Mme Pierrot et Farty ont été relâchées ce matin. Quant au charretier Lefèvre, il a été maintenu sous les verrous bien que l'incendie survenu mardi soir, après son arrestation, ait paru démontrer son innocence.

L'hypothèse de l'emploi d'engins incendiaires à retardement n'est en effet pas exclue.

D'autre part la venue de Lefèvre dans le pays, il y a huit mois, coïncide avec une recrudescence du nombre des sinistres. A-t-il été un exécutant du mystérieux personnage qui semble vouloir rayer Puiseux de la carte et s'acharne sur des jeunes fermiers presque tous anciens prisonniers de guerre ?

C'est ce qu'essayerait de découvrir le commissaire Montbleu, de la police mobile, qui doit arriver de Paris cet après-midi.

Il y a bien un autre lampiste. Celui-là paiera pour tout le monde. C'est Henri Mithouard, qui est en prison depuis près de deux ans pour avoir incendié, dans la nuit du 9 au 10 décembre 1945, la grange de M. Hebert, le même qui, dimanche dernier, subissait pour la quatrième fois l'épreuve du feu.

Il sera jugé à la fin du mois par la Cour d'assises de Chartres. Les jurés qui condamneront sont des cultivateurs. Mieux vaudrait pour lui être un assassin qu'un incendiaire.

Un voyageur français arrêté à Londres avec 3 millions en livres

LONDRES, 9 octobre (Dépêche « France-soir »). — Les services douaniers de l'aérodrome de Londres ont arrêté hier soir, un passager français, M. Michel Leymat, qui avait sur lui une somme de 3 millions de francs en billets de banque anglais.

CRIME PASSIONNEL

A 66 ans il tue une fillette de 14 ans

NANTES, 9 octobre (de not. corr. part. par tél.). — Jean Fraud, 66 ans, de Plessé (Loire-Inférieure), a tué d'un coup de revolver une fillette de 14 ans, Josette Robin, puis a retourné son arme contre lui. Tous deux sont dans un état désespéré ; il s'agit d'un crime passionnel.

Les agresseurs d'une concierge arrêtés

La brigade des agressions vient d'arrêter quatre voyous qui avaient attaqué le 25 août, Mme Jeanne Levin, 75 ans, concierge, 5, rue Georges-Ville, et lui avaient dérobé un coffret contenant 6.000 fr. et des bijoux.

Les malfaiteurs, Marcel Henry, 28 ans ; Jacques Priest, 20 ans ; Louis Delmas, 23 ans ; Michel Magnier, 21 ans, ont rejoint à la Santé un repris de justice, Roger Laverrière, 30 ans, qui leur avait indiqué le coup.

Le Vietnam demande à l'Inde de saisir l'O.N.U. du différend franco-indochinois

LAKE SUCCESS, 9 octobre (A.F.P.).

C'EST dans une lettre adressée à Mme Pandit, chef de la délégation des Indes à l'Assemblée générale, lettre signée par M. Phan Hgoo Thach, sous-secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil du gouvernement vietnamien, et datée de Hadong du 12 septembre 1947, que le gouvernement du Vietnam a demandé que le Conseil de Sécurité soit saisi du différend entre ce pays et la France.

Cette lettre a été transmise par l'intermédiaire de la Suisse. Elle est accompagnée d'un mémorandum adressé en même temps au secrétaire général de l'O.N.U. et dressant l'historique des relations entre la France et le Vietnam depuis l'agression japonaise.

Cette lettre contient les propositions suivantes :

« 1o D'abord l'ouverture, sous les auspices et la garantie des Nations Unies, de négociations entre la France et le gouvernement de M. Ho Chi Minh représentant le Vietnam, négociations qui auraient lieu sur la base de l'indépendance et de l'intégrité nationale, d'une part, et le respect des intérêts culturels et économiques français, d'autre part ;

» 2o Le retrait du Vietnam des forces armées françaises qui, selon cette lettre, seraient « la cause de tous les troubles ».

Le mémorandum déclare que « la Ligue pour l'indépendance du Vietnam fut la seule à se dresser contre la domination japonaise et vichyssoise pendant l'occupation ».

On apprend cependant que la délégation des Indes n'a pas l'intention d'agir sans avoir consulté le gouvernement de la Nouvelle-Delhi afin de s'assurer une documentation solide avant de porter la question devant le Conseil de sécurité. On rapporte à ce propos que le gouvernement du Vietnam avait déjà approché sans résultat le gouvernement de l'Inde à ce sujet lors de la Conférence interasiatique qui avait eu lieu en avril 1947.

BIDAULT-ALPHAND

♣ SUITE DE LA PAGE 1

nement français avait informé le département d'Etat américain de cette crise et qu'il espérait obtenir de plusieurs sources des crédits qui permettront d'éviter l'arrêt complet des achats.

— **Nous sommes réellement dans une période tragique**, a-t-il dit, **la France doit faire face à une situation économique financière très critique.**

Selon M. Alphand, les trois sources possibles de crédits sont les suivantes :

● La commision tripartite de l'or pourrait donner à la France une partie de l'or saisi par les Allemands pendant la guerre.

Les Etats-Unis ont, en effet, demandé à la commission d'effectuer une première répartition à la date du 15 octobre.

● Un paiement possible par les Etats-Unis d'une somme de 50 à 60 millions de dollars à la France en compensation de marchandises fournies et de services rendus aux troupes américaines.

● Une somme de 37 millions de dollars représentant de l'or qui aurait été volé en Indochine par les Japonais pendant la guerre.

M. Hervé Alphand a également demandé que l'Italie reçoive une aide dans un avenir immédiat.

M. Alphand a ajouté que si la France était contrainte d'arrêter tous ses achats de blé américain, le peuple français devrait se priver de pain au moins deux jours par semaine.

Le directeur de la section économique du Quai d'Orsay a terminé en précisant que 70 millions par mois étaient nécessaires pour l'achat de blé, de charbon et de matières grasses et 50 millions pour l'acquisition des autres matières premières.

BIDAULT (bis) :

« Les affaires de la France ne se régleront pas à Belgrade... »

NEW-YORK, 9 octobre (Reuter). — A un journaliste qui lui demandait ce qu'il pensait du nouveau bureau d'information communiste de Belgrade, M. Bidault a répondu :

— **C'est une nouvelle maladresse après beaucoup d'autres qui constitue un obstacle de plus sur le chemin de la coopération entre les nations et le rétablissement de la paix. La France n'est pas particulièrement fière de figurer dans cette académie de démocraties populaires. Les affaires de la France ne se règleront ni à Belgrade ni ailleurs, mais en France, selon les règles de la démocratie.**

— Partagez-vous les craintes exprimées dans quelques milieux américains que cette initiative communiste signifie que les partis communistes de France et d'Italie se préparent à une action extra-parlementaire ?

— **Pour l'obtention du pouvoir, il n'y a en France que les moyens constitutionnels. Personne ne peut mettre en doute que le mécanisme de l'Etat républicain est assez fort pour faire fi de toute menace de violence.**

BIDAULT (ter) :

« Ne pensez pas à la France uniquement en termes communistes »

NEW-YORK, 9 oct. (AFP) — M. Georges Bidault a été, hier, l'invité d'honneur à un déjeuner offert par l'« Overseas Press Club », groupant tous les journalistes américains qui ont été ou sont correspondants à l'étranger.

A l'issue du déjeuner, M. Bidault a prononcé une allocution au cours de laquelle il a notamment déclaré :

« **Je vous demande de ne pas penser à la France uniquement en termes communistes ou anticommunistes. Il y a des gens, en France, qui votent « communiste » parce que, de père en fils, c'est la tradition de voter pour quelque chose qu'ils estiment représenter le progrès. Pour eux, le progrès est aujourd'hui représenté par le communisme. Mais dites-vous bien que les trois quarts des communistes actuels ont été fabriqués par les anticommunistes. Le dernier quart seul est réel, sincère, inassimilable.**

» **Je vous demande de nous aider à nous aider nous-mêmes. J'ajoute que si vous ne nous aidez pas, nous combattrons tout seuls. Mais grâce à votre aide, il y aura moins de misère.** »

CE MATIN

Le décret sur les droits des résistants

Le « Journal officiel » a publié ce matin le décret portant règlement des droits des membres de la Résistance intérieure française.

Il est précisé que ces droits ne seront attribués qu'aux membres appartenant au mouvement de la Résistance clandestine, homologués par la commission supérieure des Forces Françaises des Combattants de l'intérieur (les conditions de cette homologation seront fixées par décret avant quinze jours). Les intéressés recevront un grade d'assimilation. Ces grades seront attribués en vue de la liquidation des droits pécuniaires qui seront eux-même chiffrés par un décret ultérieur.

AUDITEURS A VOS POSTES !

Sur les antennes de RADIO-LUXEMBOURG (1.293 m. - 49 m. 26 O. C.), tous les samedis, de 20 h. 45 à 21 h., les auditeurs pourront entendre désormais une nouvelle émission : « Où irons-nous ce soir ? ». Il s'agit d'une série de retransmissions des plus fameux cabarets parisiens avec vos vedettes préférées.

Ces retransmissions seront également diffusées sur les antennes de RADIO-MONTE-CARLO (410 m. et 48 m. 95 O. C.), tous les jeudis, de 20 h. 45 à 21 h.

Ces deux cycles d'émission sont patronnés par le cirage-crème ABEILLE à qui l'on doit par ailleurs, dans le domaine du cinéma, la production du fameux film en technicolor, « Au Pays des abeilles », qui passera incessamment sur nos écrans.

(*Communiqué.*)

AVIS IMPORTANT

Suzanne Berthier, qui a quitté, le 27 juin dernier, le service de M. Gouvert, 18, rue Lord-Byron, Paris, est instamment priée de lui téléphoner à Balzac 49-01, tous les matins de 8 à 10 heures, quel que soit l'endroit. — Rigoureuse discrétion.

(*Communiqué.*)

LES INDES ENSANGLANTÉES

◆ SUITE DE LA PAGE 1

fer de la Sutlej et dont nous nous tirerons d'ailleurs sans pertes et même sans déraillement, malgré les madriers empilés sur la voie, masqués d'un troupeau de buffles que nous écrasons allégrement. Nous nous sommes accoutumés au personnel à l'immédiat. Ce sont d'infimes incidents, cela ne vaudra pas un entrefilet, demain, dans le « Statesman ». Mais nous prenons peu à peu conscience d'une immense folie collective déchaînée à travers un terrible territoire grand comme les trois quarts de la France et que rien n'est encore venu enrayer, et cela fait un peu froid dans le dos.

L'assassin des cinq musulmans a sauté du train. Les quelques policiers qui nous accompagnent ont tiré dessus sans l'atteindre, puis se sont emparés de lui quand même parce que, à moitié mort de peur, il s'était jeté à terre et ne bougeait plus. C'est un Sikh ; il a quinze ans. On l'arrête, mais c'est pour la forme. A la station suivante, une des dernières avant l'Inde, il y aura des réfugiés sikhs qui prendront le train. Ceux-là seront en force et en armes. On n'osera pas remettre le prisonnier aux autorités locales : on se ferait lyncher et les autorités aussi. En attendant, il nous explique qu'il a assisté au massacre de sa famille, qu'il n'a plus ni parents ni foyer, qu'il est boy-scout et qu'il regrette bien de n'avoir pas pu aller au Jamboree de la Paix. Mon compagnon de route, le major, est ancien « scout master ». La conversation s'engage, presque amicale. Nous roulons. Je me penche à la fenêtre : au pied de la voie les morts défient toujours.

Et voici qu'un spectacle nouveau s'offre à moi : dans la plaine, une armée est en marche.

A l'assaut du train

Une armée comme on n'en voit plus que dans les livres d'images. A demi-nus — cache-sexe et turban — ou drapés dans des pièces de coton blanc dont les pans flottent derrière eux, des paysans montent à l'attaque. Leurs groupes confus se hérissent de piques et de bâtons. Il y a de la cavalerie : des rosses effilanquées que montent des gaillards maigres et bruns. Ces guerriers poussent ensemble, à un signal donné, des cris que l'on n'entend pas dans le vacarme du train ; mais on voit s'ouvrir leurs bouches noires, rouler leurs yeux, et ils brandissent leurs armes, d'un même geste. Un groupe est tout près de nous, au pied du talus. D'autres, plus ou moins loin, progressent à une cadence égale. Il en vient de partout, directions. Nous les dépassons et l'objectif sur lequel ils convergent se révèle à nous. C'est un petit village, une sorte de grosse ferme tout contre le remblai, un contre-bas. Ceinte de son mur de glaise, elle se prépare à soutenir le siège. Notre regard, plongeant, discerne un groupe de Sikhs barbus qui étayent la porte avec des troncs d'arbres tandis que d'autres s'affairent, traînant de grands sabres, et que les femmes font entrer dans les habitations enfants et bétail, pêle-mêle. Tout cela est visible l'espace d'un éclair. Le train poursuit sa route. Les morts reprennent leur défilé.

A 10 h. 15, nous entrons en gare de Raiwind. Ici aussi les quais sont couverts de réfugiés, mais ce ne sont plus des réfugiés apathiques. Ce sont des réfugiés hors d'haleine. Arrivés en bande d'un district voisin ils se sont battus en route. Ils ont repoussé, non sans de lourdes pertes, les attaques musulmanes. Ils se sont emparés de la station. Maintenant ils s'emparent du train. La frontière indienne est proche : ils entendent la franchir avec nous. On les laisse faire. Sur le quai, une escouade de Ghurkas, la mitrailllette au pli du coude, le doigt sur la gâchette, reste impassible : elle a pour mission de n'intervenir qu'en cas de sang.

C'est l'assaut. D'abord celui des compartiments, et l'on se bat pour y pénétrer par les portières, par les fenêtres qui n'ont plus de vitres. On respecte les compartiments occupés par des étrangers, et même, quand ces derniers se montrent, on leur fait de grands sourires et des saluts, en leur lance quelques mots aimables. Les compartiments sont si pleins qu'on ne doit plus guère y respirer ; on s'installe sur les toits. Tout y monte : vieillards, femmes, enfants, baluchons. L'élément sikh domine, tout hérissé de sabres à poignée de cuivre ou d'argent, et de piques. Entre les wagons, sur les tampons, on installe des plate-formes volantes de planches grossièrement assemblées. Il ne doit plus rester de musulmans dans le train. Comme nous ralentissions au dernier virage et comme apparaissaient le quai et sa foule, on les a vus sauter des voitures s'enfuir à travers les champs, pris de panique, sans souci de leurs bagages qui seront dûment pillés.

(*Copyright by France-soir A.F.P., and Jacques Marcus.*)

Sucre de Toul

♠ SUITE DE LA PAGE 1

cours Liverdun-Toul, soit sur une distance de 15 km., furent réveillés et durent ouvrir, les yeux encore bouffis de sommeil, leurs écluses pour laisser passer les péniches de « tentation ». Celles-ci étaient immobilisées aux chantiers des bateaux près de Frouard. Mardi après-midi, elles avaient fait demi-tour et étaient arrivées sans encombre à Liverdun.

De là, Toul fut atteint sans coup férir.

L'effet de surprise joua sur toute la ligne. D'abord pour le déchargement, qui commença vers 8 heures du matin, alors que les ouvriers étaient déjà partis travailler dans les usines des environs ; puis pour le départ. Un crieur public annonça aux manifestants, à coups de tambour qu'une réunion allait se tenir avenue de la gare avec Kriegel - Valrimont, député communiste de Meurthe-et-Moselle. Pendant que Dupont, secrétaire du parti en Meurthe-et-Moselle, était allé débaucher, sans succès du reste, les ouvriers des usines des environs. Par groupes de sept à huit, les camions du 352e Groupe de transport, parqués à la caserne Fabvier, distante de 2 kilomètres de Toul, arrivèrent au port et furent chargés instantanément grâce à deux grues mécaniques. Dès que les 152 camions furent chargés, le convoi s'ébranla en direction d'Epinal, en évitant le centre de la ville.

A 20 heures, le convoi du sucre était passé.

12.000 mineurs en grève

La grève générale fut déclarée hier par le député Kriegel-Valrimont, dès 14 heures, dans tout le département.

Mais on ne saurait parler ce matin d'une grève totale. La tactique de la C.G.T. en Meurthe-et-Moselle consiste à laisser à chaque syndicat le soin de se prononcer.

Ont suivi la grève : 12.000 mineurs des mines de fer du bassin de Briey et, en totalité, les mineurs du département de Meurthe-et-Moselle. Les mineurs des salines de Dombasle, de Varangeville et de Saint-Nicolas-de-Port ont, eux aussi, suivi unanimement le mouvement de grève.

En ce qui concerne les métallurgistes, on ne signale pas d'amplification du mouvement. Les usines d'Auboué, d'Homécourt et Villerupt sont en grève, mais dans le bassin de Longwy, on ne signale aucun autre mouvement pour l'instant. En tout cas, aucun haut fourneau n'est éteint.

Pour les travailleurs du bâtiment, de très nombreux chantiers ont débrayé ce matin et l'on annonce pour cet après-midi une grève totale dans de nombreuses entreprises industrielles de Nancy.

Deux grenades à la sous-préfecture

Un incident, sur lequel on ne possède encore que peu de détails, s'est déroulé cette nuit vers 22 h. 10 : deux grenades ont fait explosion dans le jardin de la sous-préfecture de Toul. Cette explosion ne s'est soldée que par des dégâts matériels car actuellement personne n'habite dans les lieux. L'ancien sous-préfet est parti rejoindre un autre poste voici quelques jours ; le nouveau n'est pas encore arrivé.

La P.J. recherche les auteurs de cet attentat.

Après Toul, l'épreuve de force a changé d'épicentre. Quatre péniches de sucre ont été bloquées par suite du manque d'eau au delà de Sarrebourg dans le canal de la Marne au Rhin, à Sermaize-les-Bains, près d'Epernay. Elles restent sous la surveillance des C.R.S. Y aura-t-il de nouveaux incidents ?..

LA DIRIGEOMANIE VUE PAR LES « CHAUSSURES D'ART LEPICART », PARIS
(Suite)
La carte de tabac ne sera pas rétablie mais il se pourrait que les fumeurs ne touchent un paquet de gauloises que contre remise de vingt mégots parfaitement conservés. On étudie des mesures spéciales à l'usage des chiqueurs.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués
Société Nationale des Entreprises de Presse, Imprr. Réaumur, 100, r. Réaumur - Paris (2e)

SACRIFICES du MOIS
CHEZ GEORGES
1 et 3, Rue de MONTREUIL PARIS-XIe
DÉCORATION : 10, Rue FAIDHERBE
RONCE de NOYER VERNIE 34.900 F
NOMBREUX AUTRES MODÈLES SACRIFIÉS
CATALOGUE GRATUIT
Au cœur du Faubourg St Antoine
MÉTRO : FAIDHERBE - CHALIGNY

Quelle chance !..
...Il a retrouvé sa lame préférée...
bien que Gillette, momentanément, ne puisse pas satisfaire tout le monde
Lame Gillette Française
40 FR LES 10 LAMES
GILLETTE SAFETY RAZOR Co S. A., 45, Av. MATHURIN-MOREAU - PARIS

GRANDE FABRIQUE de CANADIENNES
Blousons cuir et trois-quarts travail soigné -:- Envoi collection contre remboursement
F O X, 7, rue Charlot, PARIS (IIIe) -:- Tél. : ARC. 03-06

asthme DIFFICULTÉS RESPIRATOIRES
POUDRES ET CIGARETTES
ESCOUFLAIRE
BOITE D'ESSAI AUX LABORATOIRES ESCOUFLAIRE
35, GRANDE-RUE à BAISIEUX (Nord)

QUALITÉ
MEUBLES TAPIS
MODERNES RUSTIQUES DE STYLE
NORD-AFRICAINS MAROCAINS KAIROUAN
AU BUCHERON
LE GRAND FABRICANT DU MEUBLE
8, R. DE RIVOLI — PARIS — USINE A GENTILLY
PAS DE SUCCURSALES NI DÉPOSITAIRES EN PROVINCE
DEMANDEZ NOTRE DOCUMENTATION GRATUITE

USAGERS DE L'AUTOMOBILE
1°) VOUS VOULEZ VENDRE VOTRE VOITURE ?
Envoyez-nous votre annonce et nous l'insérerons GRATUITEMENT dans nos listes quotidiennes
2°) VOUS RECHERCHEZ UNE VOITURE ?
Nous vous offrons la CONSULTATION GRATUITE de nos listes Formule nouvelle !
Notre diffusion fait notre force
Trait d'Union Vendeurs Automobiles 4, rue Chauchat (9e) — PRO. 84-82

La Brillantine LUMINEUSE BALC enthousiasme les Maîtres de la Coiffure
M. Ed. ALLEN Coiffeur d'Art à New-York
bien qualifié pour parler de la chevelure féminine et de sa beauté
NOUS ÉCRIT :
DEPUIS vingt ans que j'exerce mon art, j'ai eu l'occasion d'expérimenter des centaines de brillantines pour cheveux, mais aujourd'hui seulement, je viens de trouver enfin ce qui m'a toujours fait défaut tout au long de ma carrière : Une véritable source lumineuse pour la chevelure.
Les Brillantines parviennent à donner au cheveu un certain lustre, mais elles l'empâtent et l'alourdissent.
Par un réel miracle technique, la BRILLANTINE LUMINEUSE « BALC » à la CHOLESTERINE transforme le lustre des brillantines en de profonds et lumineux reflets qui embellissent et font resplendir la chevelure comme on ne l'avait jamais vu.
Ce résultat est dû à la présence de la cholestérine dans l'huile pure « BALC » — brevet exclusif : la cholestérine, aliment biologique du cheveu, santé de la chevelure. Exempte d'huiles végétales et de composés chimiques, la Brillantine lumineuse « BALC » à la cholestérine n'alourdit pas le cheveu. Elle le laisse léger et scintillant. Essayez dès aujour

France-soir-Sports

DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION — 14 JUILLET 1941

AVANT L'HEURE... CE N'EST PAS L'HEURE

Maurice RICHARD et André MOUTON : *"M. X... EST UN FARCEUR !"*

Le mystérieux directeur sportif de Chennevières, M. Venineaux, a laissé s'accréditer, hier soir, une rumeur selon laquelle il ne partait pas à Milan avec M. X... — son champion préparé pour le record de l'heure — parce qu'il ne trouvait pas d'essence !

Quelle histoire !

Nous-mêmes avons été très ému à la pensée que le voyage pouvait être décommandé et abandonné le projet... pour un peu de carburant !

Mais pourtant, dans les milieux cyclistes, l'abracadabrant roman de M. X. dégénère en lourde plaisanterie.

— Il faut être fou, nous a dit le manager André Mouton, pour penser qu'il existe actuellement un homme en dehors de Fausto Coppi lui-même, pour tenter le record de l'heure !... Il faut vraiment n'avoir aucune notion de l'effort que ce record représente...

A ce moment nous parvenaient des informations concernant M. X. On avançait le nom du coureur Belge Van Helemond, annoncé d'ailleurs dans certains journaux.

...Ce qui fit pouffer de rire Maurice Richard.

— D'ailleurs, je mets en doute la performance annoncée par M. Venineaux comme ayant été vraiment accomplie par son champion, en Belgique.

» D'abord parce qu'il n'y a que sur les anneaux d'Anvers ou de Saint-Trond que cette performance était réalisable et elle ne pouvait passer inaperçue car elle bat le record belge que détient toujours Gérard Loncke... »

Ainsi la merveilleuse réputation de M. X. de Belgique, a du plomb dans l'aile.

André Mouton :

« Un seul homme en France digne de s'attaquer sérieusement au record de l'heure : Emile Carrara... après plusieurs mois de préparation...

» Ce n'est donc pas pour cette année... »

Une chose pourtant ne laisse pas d'intriguer : M. Venineaux a littéralement disparu depuis hier soir.

On en rit, mais on entend aussi de sévères jugements ; M. X. est-il un fumiste ?

Cela ne serait pas drôle pour ce formidable M. Venineaux.

André COSTES.

La classification des cyclistes

Il est question de bouleverser les classements par catégories en cyclisme. On veut diviser les adhérents de la F.F.C. en trois catégories :

AMATEURS. — Jeunes pratiquants.

ASPIRANTS. — Jeunes professionnels et professionnels de seconde zone.

PROFESSIONNELS. — Champions sélectionnés constituant les équipes officielles des grandes marques.

Le rapporteur de la question est M. Georges Cuvelier, qui s'intéresse de près à la question.

C'est une bonne idée en principe, à notre avis.

Encore faut-il cependant que chacune de ces catégories obtienne sa Charte, ou son protocole (en ce qui concerne les professionnels et les contrats les liant à leurs maisons ou à des organisations).

C'est plus ces détails que nous discuterons que le principe excellent.

De toute façon, l'adoption de ce système nous vaudra deux grands avantages :

1. L'extension du champ de sélection olympique (reconversion des indépendants).

2. Une meilleure organisation professionnelle des coureurs pros.

A. C.

Les Belges seront là...

BRUXELLES, 9 octobre. — La participation d'Impanis, Sterckx et Van Steenbergen à la réunion du vélodrome d'hiver parisien dimanche est assurée, bien que ces trois coureurs soient samedi à l'affiche des vélodromes belges.

Impanis courra un omnium avec Masson, Depredhomme et Ketelaer à Bruxelles, tandis que Sterckx et Van Steenbergen disputeront une américaine à Anvers. — M. F.

⊙ ⊙

● *M. Charles Joly est arrivé à Bruxelles où il doit retenir les services de plusieurs coureurs belges et hollandais.*

Pour les Six Jours de Bruxelles

BRUXELLES, 9 octobre. — Les premiers engagements pour les Six Jours de Bruxelles viennent d'être signés. Naye, Bruneel, Van Steenbergen, Sterckx, Bruyland, Adriaenssen et le routier Rogiers sont les premiers à avoir coqueu Kint et Sercu s'ajouteront à la liste aujourd'hui et sans doute aussi Schotte et Vlaemynck.

Du côté étranger Lapébie, Sérès, Robic, Idée, Bartali et Bini ont donné leur accord de principe. Il est possible que Carrara, et Le Nizhery renforcent la participation française. D'autre part, Kubler et Koblet restent probables. Schulte et Boeyen ont des prétentions qu'on juge exhorbitantes. De même que Van Vliet qu'on aurait voulu associer à Michel Kemp.

Marcel FLUCHE.

OLEK ET WEIDIN
rapides vainqueurs à Bruxelles

(De notre envoyé spécial permanent Marcel FLUCHE)

BRUXELLES, 9 octobre. — Mercredi soir, l'orage était dans le ciel de Bruxelles et aussi sur le ring du Cirque Royal, où il s'en est fallu d'un rien pour que les quarts de finale de la compétition des lourds fussent autant de combats-éclairs.

Un rien : si le comingman Robert Eugène avait doublé la violente droite qui précipita d'emblée Giovanni Martin dans les cordes, les quatre combats n'eussent duré, au total, à peine un quart d'heure.

L'Italien, masque grimaçant et boxe vicieuse — il s'attira deux avertissements publics pour un à son rival — exploita le manque de métier d'Eugène, aux attitudes désinvoltes et un peu fanfaronnes. Au fil de ces accrochages Martin put revenir, grâce à l'essoufflement du Belge, jusqu'au moment où Eugène se contra d'un uppercut du droit. Martin roula à terre. On ne le ranima qu'après plusieurs minutes et il reprit ses sens pour apprendre que son palmarès n'était pas encore terni d'un premier k.o. : le gong l'avait sauvé à huit !

Olek n'a pas dû frapper...

Devant Olek, la peureuse prudence de Van Deuren ne fit pas long feu. La promenade à reculons du Belge se termina dès la deuxième reprise. Une série dans les cordes et Van Deuren se retrouva assis au milieu du ring, plus ahuri qu'évanoui.

Wilde, plus agressif et efficace que précédemment, tira largement parti de la supériorité de son allonge, contre Di Paolis. Il ouvrit une arcade à l'Italien, moucheta la blessure et, lorsque le gong annonça la 3e reprise, Di Paolis, qui ne voyait plus que d'un œil, se laissa compter out, debout, dans son coin !

La rafale de Weidin

Avec Weidin, la soirée s'acheva en beauté. Quelques échanges d'une rare violence, puis une série fulgurante au corps : Bertola préféra l'abandon à l'irréfutable k.o. Le combat n'était pas vieux de deux minutes.

Puis, tandis que les ovations dégringolaient en cascade et battaient les flancs du ring, Weidin saisit G.C. Raymond et se livra à des effusions qui ne le cédaient en rien au délire soulevé par son triomphe.

Olek-Weidin
finale avant la lettre

BRUXELLES, 9 octobre. — Les demi-finales, prévues pour le 18 octobre, ont été composées comme suit : Olek-Weidin, Wilde-Robert Eugène.

Cette composition trahit la volonté d'amener un Belge en finale. La véritable finale sera le match entre les deux étrangers. Dommage...

Au cours de la même réunion, Dussart rencontrera Peiro et Cornelis sera opposé à Sandeyron.

M. F.

Les aviateurs au Central

Ce soir (20 h. 45) se disputeront, au Central, les championnats de France de l'Armée de l'Air. Parmi les finalistes, relevons les noms de Laurent, Nebauer, Roude.

Ce soir, catch à l'Elysée

A 20 h. 45, réunion de catch à l'Elysée-Montmartre : Jourlin-Biel Bernard, Rino Deon-Paquet, Sauvelian-Pigeot.

⊙ ⊙

● **MEDINA** rencontrera Roméro le 9 novembre, à Barcelone.

● **BUTTIN** s'embarque pour l'Amérique samedi.

● **RAY FAMECHON-PASSOTI** compléteront le programme du 20 au Palais des Sports.

● **IL EST QUESTION D'ORGANISER** pour le 5 novembre, au Vél' d'Hiv', le championnat d'Europe Villemain-Peyre.

Louis THIERRY va tenter une incursion chez les welters

Depuis qu'il a quitté G.-Ch. Raymond pour passer sous la direction d'Operti (ce qui est une façon de dire, car P'tit Louis préfère se diriger... lui-même), Louis Thierry a lâché la « gauloise bleue » pour le chewing-gum et l'apéro de marque pour l'eau minérale. P'tit Louis est comme ça... c'est tout.

C'est lui, également, qui a décidé de tenter une incursion bien préparée chez les welters : elle sera dimanche à la Mutualité contre l'Américain Baby Day.

« Il y a plus de deux ans que j'éprouve des difficultés à faire la limite des légers (61 kg. 23), nous a dit Thierry et je crois qu'en perdant les grammes superflus je perds également mes jambes et cette part de vigueur qui devrait me permettre de rester « fort » jusqu'à la dernière seconde. Pas question d'approcher la limite des welters, mais de conserver deux kilos au-dessus de celle des légers. Ensuite, nous verrons bien !»

Expérimentateur et cobaye tout à la fois, Louis Thierry, si nous avons bien compris, était un « dix stones », qui s'ignorait.

G. S.

Ben Barek a pris la tête des candidats à l'équipe de France

« Ben Barek est plus jeune et joue mieux que jamais ».

Ce n'est pas nous qui le disons, mais le chœur du Stade Français tout entier, joueurs, entraîneur et dirigeants.

Il est exact, en effet, que chaque match disputé par le sombre Larbi est pour lui un bulletin de victoire.

Depuis son retour du Maroc, il a affiché une forme extraordinaire.

— Tout est facile, dit-il lui-même : je me sens bien, ce que je tente réussit toujours, je ne sais pas au juste pourquoi !

Mais n'est-ce pas là tout simplement la définition de la forme : ce caprice que s'offrent de temps en temps les athlètes ?...

Les dirigeants du Stade Français, eux, se frottent les mains. Ils ne sont plus à compter les matches que leur a fait gagner Larbi.

— On nous a changé notre Ben Barek en vacances, se réjouit M. Malaud. Il est revenu du Maroc éclatant de santé et plus jeune que je ne l'ai jamais connu.

» Depuis son retour en France, il y a deux ans, je ne l'avais jamais vu aussi bien jouer que depuis un mois.

» Il est l'âme de l'équipe, car les temps sont révolus où Larbi apparaissait un peu comme un admirable soliste.

» Cette saison, il a pris sa place dans l'orchestre, comme tout le monde. Il renonce à briller personnellement et travaille uniquement pour le rendement de l'équipe et l'on a déjà vu qu'il était capable de « renverser la vapeur » dans les situations les plus désespérées.

» Je regrette parfois de ne pas être avant-centre pour jouer aux côtés d'un pareil phénomène. Jouer au football paraît si simple lorsqu'on le regarde évoluer !... »

Il est exact en effet que Larbi Ben Barek, « ne présumé en 1917 », a commencé la saison d'une manière éblouissante.

Larbi a de la mémoire. Il se souvient que l'an dernier il fut écarté de l'équipe de France et que cet isolement ne fut pas toujours justifié.

Il pense que la plaisanterie a assez duré.

Il sait aussi que M. Barreau entrera en scène dans un mois pour sélectionner en vue de Portugal-France.

Alors, pour être sûr de se présenter en bonne place à l'heure H, il s'est installé délibérément en tête du peloton des apprentis aspirants au maillot tricolore.

Dany REBELLO.

⊙ ⊙

● **BIHEL INDISPONIBLE**, Marseille fera jouer Robin ou Dard avant-centre, tandis que Nagy et Bastien feront leur rentrée.

● **ABDERAZACK ET DAHO** débuteront dimanche dans les rangs de Sète qui se déplace à Metz.

Le programme des Jeux 1948

Le comité organisateur des Quatorzièmes Jeux olympiques, qui se déroulera du 29 juillet au 14 août 1948, à Londres, vient de publier le programme provisoire des diverses compétitions :

Cérémonie d'inauguration, le jeudi 29 juillet, à l'Empire Stadium de Wembley ;
Natation : du 29 juillet au 7 août (Empire Pool) ;
Lutte : du 29 juillet au 5 août (Harringay Arena) ;
Athlétisme : du 30 juillet au 7 août (Empire Stadium) ;
Escrime : du 30 juillet au 13 août (Wembley) ;
Football : du 30 juillet au 13 août (demi-finales et finale à l'Empire Stadium) ;
Pentathlon moderne : du 31 juillet au 5 août (Aldershot) ;
Hockey : du 31 juillet au 12 août (demi-finales et finale à l'Empire Stadium) ;
Tir : du 2 au 6 août (Bisley) ;
Yachting : du 3 au 12 août (Torquay) ;
Aviron : du 5 au 9 août (Henley) ;
Basket : du 6 au 14 août (Harringay Arena) ;
Cyclisme : du 7 au 13 août (Herne Hill et Windsor Great Park) ;
Equitation : du 9 au 14 août (Aldershot et Empire Stadium) ;
Gymnastique : du 9 au 11 août (Empire Stadium) ;
Boxe : du 9 au 13 août (Empire Pool) ;
Poids et haltères : du 9 au 11 août (London Venue) ;
Canotage : les 11 et 12 août (Henley) ;
Cérémonie de clôture : le samedi 14 août, à l'Empire Stadium.

Drouet et Bienvenu sélectionnés de Paris

MM. Barreau et Perrin viennent de procéder à la sélection des deux équipes amateurs de Paris qui rencontreront le 19 octobre le Nord à Bully et la Franche-Comté à Besançon.

Contre le Nord, Paris alignera : Benoset (Rac.) ; Baron (Rac.), Jurilly (Rophaël (Rac.) ; Desmarets (Rieul), Bouchelon (P.U.C.), Chauvet (Vésinet), Barbier (Racing), Borts (Amicale), Rancillon (P.U.C.), Nikitis (Racing), Desfargel (Pontoise).

Sont retenus pour Besançon : Fraysse (Stade) ; Genet (Vésinet), Drouet (U. S. Talbot (P.U.C.), Bienvenu (Stade), Jacquarol (Juvisy) ; Grossard (C.O.U.), Merchet (P.U.C.), Akeon (Stade), Vaux (Juvisy), Bocaumont (Stade).

« Promenons-nous dans le bois... »
Et le Red Star est allé se recueillir ce matin

Sévère entraînement, technique et physique, hier, à Saint-Ouen. Sous la direction, tous les joueurs étaient présents... d'espoir.

— Quelle sera votre équipe ? avons nous demandé aux dirigeants.

— Je ne sais encore si Ramondra sa place. Simon, rentrée de Lambert et — vous l'avez déjà annoncé — remplacement de Delachet par Pons, frère de notre demi-centre. Mais attendons le changement, nous répond-on à la rédaction.

— C'est-à-dire ?

— Voici mon équipe : A. Pons, Bisko et Nuévo ; Manola, L. Pons, Verduda ; Mouliet, Proust, Wyffels, Ramon Voisambert et Favre.

Ce matin, les redstarmen ont effectué une promenade de santé dans le bois de Saint-Cloud. Leur moral est excellent. Ils sont en grande forme. Le Stade n'a qu'à bien se tenir...

⊙ ⊙

● **LE MATCH** Nantes-Douai sera disputé samedi, à 15 heures.

● *Le Stade de Reims jouera à Bruxelles le 11 novembre contre l'Union Saint-Gilloise.*

● C'EST M. LE FOLL qui dirigera le match Marseille-Strasbourg.

LES PETITES ANNONCES DE "FRANCE-SOIR" — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX FRANÇAIS — LE MEILLEUR RENDEMENT

NOS PETITES ANNONCES SONT STRICTEMENT PAYABLES AU COMPTANT

Vous diminuerez les délais d'insertion en joignant au texte que vous désirez faire paraître son règlement par chèque bancaire ou mandat-poste. Nos lignes se composent de 30 lettres, signes ou espaces et le prix de la ligne figure en tête de chaque rubrique.

DEMANDES D'EMPL. 60

J. fem. au courant service dem. place comptoir restaur. Ecrire PINCHEMEL, 61, r. Blomet-15e.

J. H. b. prés., b. instr., second. patron dans comm. ou autres. DUVAL, 58, r. Buzenval, Paris.

B. dact. ch. emp. remp. ou stab. Mlle Neveur, 8, r. d'Allegy.

J. F. sér. situ., B.E. dr. pr. apr. midi ; préf. ecr. class. Lip.ste. Vaubourg, 54, r. G.-Péri, Montrouge.

B. à tt f. d. pl. Kiref, 15, r. Savoie.

Dactylo expérim. ch. place stab. Ecrire : Mlle MOISY, 33, rue du Dr-Roux, AULNAY-s.-BOIS.

Dame 38 a. ex-comm. bne prés. ch. place caiss. fem. chge fer. réceptionniste Paris-prov. Ecr. 613, Fr.-s.

J. F. déb. brev. commer. conn. compt. sténo-dact. ch. situat. Berthault, 32, rue Sibuet (12e).

J. F. 29 a. b. prés. sér. ch. place caissière ou vendeuse pr. sec. patr. Roupie, 82, r. La Fontaine.

Mén. recr. d. empl. sord. prop. 4a. ou aut. b. logé. Mersey, 20, r. de Verrières, Bagneux (Seine).

Dame lib. apr.-midi ch. emp. bur. DUVAL, 48, rue de Grenelle.

J. H. 25 a. F. B.E. lib. serv. mil., sér. réf. ch. empl. quelconque. Kehelef Rabah, 9 bis, r. pas. Raguinot.

J. F. ch. emp. dac. b. réf. fer. fact. Ecr. Bodin, 21, rue Vincent-19e.

M. 60 a. ch. emp. garç. bur. pte man. Michel, 23, r. Vinaigriers.

J. F. comptable caissière vend., sér. réf. dt 8 ans de couture nouveauté., cap. initiat. ch. place ou gérance. Ecr. 4.220, Fr.-soir.

J. F. fin. occup. apr.-midi comm. luxe ou aut. Ecr. 2.143, Fr.-s.

M. 35 a. près. imp. exc. réf. act. poss. auto, pouv. voy. ch. emp. salaire fixe. Ecr. 2.151, Fr.-soir.

J. F. b. prés. bac. interp. alem not. angl. bur. goût art. réf. ch. sit. int. Ecr. No 2.301, Fr.-soir.

J. F. bon. prés. parl. all., b. not. d'angl. cherche pl. vendeuse ou sal. de thé. Ecr. 2.142, Fr.-soir.

J. F. B.E. bac. ang. esp. ch. emp. secr. ou comm. Ecr. 2.124, F.-s.

J. fem. cher. emp. 1re vend. au bes. sec. patronne, exc. réf. comm. ing., bonn., etc. Ecr. 2.102, Fr.-s.

Sténo-dact. angl. franç. ch. trav. s. copies et corresp. PRO. 33-98.

Dame secr. st.-dact. dem. empl. apr.-m. prof. lib. préf. 1.879, F.-s.

Comptab. compl. 50 a., ch. empl. Ecr. Gautron, 22, r. Navarin.

Cuisinier ch. pl. hôtel, rest., cantine. Renauld, 24, r. Boinod-18e.

Compt. spéc. d. pers., bon. réf. Dég. oblig. milit. ch. emploi. Ecr. P.R. No 1.852, Fr.-soir.

PEINTRE bâtiment ex-artisan sér. dem. empl. INV. 52-88.

Secr. sténo-dact. exp. 33 a. sér. réf., cap. sec. patron, lib. suite, ch. place, 15.000. Mlle Arbogast Louise, 13, bd Strasbourg (10e).

Jne fem. vend. parf. angl. chere. emploi. Sér. réf. GUILLERAND, 80, rue Traversière, PARIS (12e).

Rech. pour usine Aubervilliers magasinier 25 à 40 ans, ay. si poss. connaiss. minérales et comptab. matières. Sté J. de Vienne, 151, bouley. Haussmann (8e).

Très BON CONDUCteur sur mach. à imprim. boîtes pliant. BOBET. Poss. passer contremaître Haut salaire. Presses Multiples, 23, r. Laugier, Paris-17e. WAG. 21-30

On demande OUVRIERS PEINTRES. S'adresser 64, avenue de New-York.

Garçon de magas. Hohman, 9, pass. Etienne-Delaunay (11e).

ON DEMANDE OUVRIERS

(18-35 ans) pour travail en 3x8. Se présenter lundi et mercredi, à 8 h. 30.

OUVRIERES

(18-25 ans) pour travail en 2x8. Se présenter mardi et vendredi, à 8 h. 30.

KODAK-PATHE

30, r. de Stalingrad, VINCENNES (Métro : Bérault).

On dem. manœuvres. Se prés. S.G.F., 67, route de Choisy, IVRY. Métro : Porte de Choisy.

Courtiers Photos Mess. frag. enc. retouche, livre, reste 75 %. 87, av. du Doct.-Durand, à Gentilly.

Imp. Etablissem. rech. pr Paris perforeuses sur machines à cartes perforées. S'adr. à M. COURSON, 2, r. Laffitte, Paris-9e

Magasinier trentaine, sach. embal. fer. Ecr. Berne, 67, fg St-Martin

Laveurs de carreaux pour burx. BLANC, 28, r. St-Lazare.

Sté Industr. dem. dame service casino, réf. exig. Ecr. Maison BREGUET, 19, r. Didot, PARIS.

On demande ébénistes et vernisseurs au tampon. S'adres. Serv. du Personnel Galeries Barbès, 88, rue de Clignancourt.

URGENT. Demandons vendeurs journaux. Bons gains. S'adresser : M. BONNEAU, 100, rue Réaumur, PARIS. Service Départ.

App. techniciens métreurs chauf. av. brevet. Se prés. ZANIBONI, 20, rue de Seine, PARIS.

Rec. H.D. pr vte part. commercial. dem. calendrier gr. gain imm. à v. soc. Vr Mailler, 2, r. Birague.

Dem. 1e Employée écrit. dact. ; 2e Meuleurs et Ebardeurs mains. Se prés. le mat. Fonderie Fine, 6, r. E.-Oudinet, Paris (13e).

J. Fille pr manutention active, excel. réf. exig. MEILLIER, 186, rue St-Martin, PARIS.

Recherche qq. hommes 25-50 ans instr. moyenne, ambitieux ayt forte volonté. Situation avenir. Ecrire seulem. à MATHIS, 167, r. du Temple, Paris, qui convoq.

Secteurs exclusifs seraient confiés à Agent sérieux, bonnes référ. Se prés. LAPORTE, 6, pl. des Etats-Unis, jeudi, vendr. mat.

Cher. démonstrateurs et démonstratrices pour vente exposition Grands Magasins de Paris. Se pré. le matin MULTIDO, 10, rue de Sévigné, PARIS. ARC. 19-87.

URGENT RECHERCHE

EMBALLEUR professionnel Se présenter : ATELIERS G.S.P., 138, bd de Verdun, COURBEVOIE

RECHERCHE POUR ATELIER MACHINES-OUTILS A ORAN

1 CHEF D'EQUIPE

Fabrication outillage. Ecrire ou se présenter : ATELIERS G.S.P., 138, bd de Verdun, COURBEVOIE

On demande jeune homme pour courses et nettoyage. BELLAICHE, 5, boul. Montmartre.

Dem. méc. mot. sach. coup. cisx élect. courant poupées spécial. CRIQUET, 62, boul. Sébastopol

Dem. Beauvais vendeuse charcut. métier, vie de famille, voy. pay. Ecrire : DELEVALLE, 10, rue L.-Sampaix, Noisy-le-Grand. S.O.

5 à 80.000 p. mois à Messieurs actifs et sérieux. VAU. 12-54.

Demande vendeuse fleuriste. Adr. 8 rue des Tourelles, Chatou.

Dem. caissière exc. réf. Ecrire ou se prés. : Sté PAIEMENTS-DIFFUSION, 26, rue d'Aboukir.

Chauffeur av. référ. COBENKO. 18, rue Godot-de-Mauroy. Paris

Perais situat. imp. à M. 25-50 a. b. inst. pr serv. int. et vis. client. Se prés. M. Montreuil 2, quai Conti (1er étage), vendredi 10 à 9 h. 30 à 11 h. 30.

On dem. manutention. fem. pour prépar. commandes. Se prés. MALLAT, 53, bd de Strasbourg.

Dem. bons menuisiers d'établi. LE MATERIEL MEDICAL, 90, av. Paris, VILLEJUIF.

Dem. soudeur de verre pr tubes néon. CAPEL, 30, r. Acacias.

On dem. bnes ouvrières blanchis. Teinturerie, 47, r. de Malte-11e.

On dem. homme 50 ans pr cours. et magasin. Se présenter 17, rue Meslay, Paris (1er étage).

Câbleuses-Soudeuses tr. expérim. Gr. bon salaire. Se prés. DE GIALLULY, 1 bis, r. Washington

On dem. vendeuses 20-40 ans, b. parl. éducat., bon. instr. peut. être appelées à voyager dans succur. de province ; une compt. expérim. et une dact.-fact. S'adr. 32, pl. Saint-Georges, de 3 à 6 h. samedi et lundi exceptés.

Affaire commerciale créant nouveau service recherche

JNE DESSINATEUR

INDUSTRIEL

pr travaux variés, connaiss. si possible reproduction photo et désirant s'intéresser à tirage imprim. Imprimerie Offset, place stab. et d'av. Ecr. 1re let. détails sur âge formation, etc. à no 43.311 CONTESSE Publi., 8, rg. Bordogne-17e, q. 1er).

BARMAID présentant bien pr bar amér. restaur. Se prés. Auberge 5, r. Bichat, Paris-10e.

On dem. 3 Manœuvres forts. Pommier, 92, r. Barrault. (5e).

BS PEINTRES Bâtiment. LA CONCORDE, 62, rue de la Glacière.

Vendeuse expér. bonneter. fine, réf. SAPORTA, 3, r. Tronchet.

Ch. ficeleuses métier s/machine. Cpr piles électr. et manœuvres fem. Gaco, 6, r. Saint-Claude (3e).

Dem. vendeuse pr charcuterie. Se prés. de 15 à 19 h. Chargue rie, 129, bd Gouvion-Saint-Cyr.

Instituttrice cl. enfantine. Ecole Marie-Claire, Nogent-s.-Marne.

Mécaniciennes sacs à provis. sacs cabas, place stable et sér. Ets Lejouch, 27, r. Chât.-d'Eau.

Rech. pour usine Aubervilliers magasinier 25 à 40 ans, ay. si poss. connaiss. minérales et comptab. matières. Sté J. de Vienne, 151, bouley. Haussmann (8e).

Très BON CONDUCteur sur mach. à imprim. boîtes pliant. BOBET. Poss. passer contremaître Haut salaire. Presses Multiples, 23, r. Laugier, Paris-17e. WAG. 21-30

On demande OUVRIERS PEINTRES. S'adresser 64, avenue de New-York.

Garçon de magas. Hohman, 9, pass. Etienne-Delaunay (11e).

ON DEMANDE OUVRIERS

(18-35 ans) pour travail en 3x8. Se présenter lundi et mercredi, à 8 h. 30.

OUVRIERES

(18-25 ans) pour travail en 2x8. Se présenter mardi et vendredi, à 8 h. 30.

KODAK-PATHE

30, r. de Stalingrad, VINCENNES (Métro : Bérault).

On dem. manœuvres. Se prés. S.G.F., 67, route de Choisy, IVRY. Métro : Porte de Choisy.

Courtiers Photos Mess. frag. enc. retouche, livre, reste 75 %. 87, av. du Doct.-Durand, à Gentilly.

Imp. Etablissem. rech. pr Paris perforeuses sur machines à cartes perforées. S'adr. à M. COURSON, 2, r. Laffitte, Paris-9e

Magasinier trentaine, sach. embal. fer. Ecr. Berne, 67, fg St-Martin

Laveurs de carreaux pour burx. BLANC, 28, r. St-Lazare.

Sté Industr. dem. dame service casino, réf. exig. Ecr. Maison BREGUET, 19, r. Didot, PARIS.

On demande ébénistes et vernisseurs au tampon. S'adres. Serv. du Personnel Galeries Barbès, 88, rue de Clignancourt.

URGENT. Demandons vendeurs journaux. Bons gains. S'adresser : M. BONNEAU, 100, rue Réaumur, PARIS. Service Départ.

App. techniciens métreurs chauf. av. brevet. Se prés. ZANIBONI, 20, rue de Seine, PARIS.

Rec. H.D. pr vte part. commercial. dem. calendrier gr. gain imm. à v. soc. Vr Mailler, 2, r. Birague.

Dem. 1e Employée écrit. dact. ; 2e Meuleurs et Ebardeurs mains. Se prés. le mat. Fonderie Fine, 6, r. E.-Oudinet, Paris (13e).

J. Fille pr manutention active, excel. réf. exig. MEILLIER, 186, rue St-Martin, PARIS.

Recherche qq. hommes 25-50 ans instr. moyenne, ambitieux ayt forte volonté. Situation avenir. Ecrire seulem. à MATHIS, 167, r. du Temple, Paris, qui convoq.

Secteurs exclusifs seraient confiés à Agent sérieux, bonnes référ. Se prés. LAPORTE, 6, pl. des Etats-Unis, jeudi, vendr. mat.

Cherche fne cycliste pr courses. C 15 à 18 ans. Se prés. L'Education Nationale, 14, r. Odéon-6e.

Vendeuses chauss. munies sér. réf. Barlett, 14, pas. Choiseul.

MAGASINIER apte pr manuels pr travail. SAINT-MANDE proche Pte Dorée ou Bus 125. Ecr. avec prét. GENEPHOT, 4, r. Elisa-Lemonnier, PARIS (12e a.)

Dem. Jne Fille début. aide-vendeuse. Chaussures. 28 bis, r. Chartres, Neuilly-s/Sne.

On dem. pr trav. entrét. menuisier retraité possédt outils. Se prés. Lab. Siger, 5, cité Paradis-10e

Pour quartier Nation rech. manouvant dev. O.S., serruriers, soudeur autogène et arc. C.C., 40, boul. Richard-Lenoir, Paris.

Dem. ouvrière qual. peinture au pistolet. Empl. stable. Bourguignon, 4 bis, r. Cour-des-Noues.

Dem. garçon courses sér. et ex. Guy GERARD, 50, r. Paradis.

Dem. mécanicienne apprêt. Chaussure Eskenazi, 14, r. Mouraud-20e

On demande vendeuse pour machine à coudre. Se présenter GASTON, 16, bd Magenta, Paris

● *Bureau*

Tb. jours DEBUTANTE STENO après-midi seulement. V.B.F., 66, r. Caumartin. PRO. 33-09

Dem. COLLABORATRICE cour. Cab. aff. sténo-dact. préfér. **BRAUN et Cie** 5, r. Marignan ELY. 11-63.

JNES GENS p. trav. bur. ss timb. Transports JEANNOT, 99, r. de Meaux, PARIS (19e).

Ch. tr. b. sténo-dact. tr. b. rétr. Thermic-Son, 28, bd Poissonnière.

Aide-compt. hom. chif. bien. b. réf. Ecr. Olive, 38, r. Louvre.

STENO-DACT. 18-25 a., référ. CHAMBRE MEUBLÉE proeur. Cantine. Déb. 10.000. Ecr. Bodin, ch. Paris, 22, r. St-Augustin, Paris.

Rech. STENO-DACTYLO qualif. Samedi libre. Cantine. Manufacture Française d'Enveloppes, 63, boul. Bessières, PARIS (17e).

ON DEMANDE

EMPLOYEE et une **FACTURIERE** Cie des ENCRES, 37, rue Deguingand, à VILLENEUVE-LA-GALLOIS (Seine).

Aide-comptable dactylo, brevet élémentaire, bonne écriture. Ateliers Vaucanson, 11, r. Surmelin

J. H. sér. aide-compt. début. S'adr. Cinéac, 68, Ch.-Elysées.

On demande

STENOS-DACTYLOS expérim. Se prés. matin sf sam. F. E. R., 5 rue Ferrus (14e).

Bnes STENOS-DACT. (Cant.) S'adr. Chef du Personn. Sté Elect.-Cable, 62 a.v. d'Iéna.

On dem. J. Gens ou J. Fil. pr écrit. Ecr. Noyelle, 1, r. Taitbout

Sténo-dact. expérim. 26, r. A.-S. France, Levallois. Mo L.-Michel

AIDES-COMPTABLES STENO-DACTYLOS expérim. Ecr. av. prét. J. BIOT, 18, pas. Princes-2e, qui transm.

On demande excellente

SECRETAIRE STENO-DACT. Anglais, Français. Si pas 1er ordre s'abstenir. Bon traitement. Ecr. seul. HUITR et Cie, 29, rue Hippolyte-Lebas, Paris (14e).

On demande jeune fille sténo-dactylo non débutante calculant bien, quartier Palais-Royal. Ecrire : COMTANT, No 214.428, rue Vivienne, 17, PARIS.

Rech. STENO-DACTYLO service approvisionnement. E.O.I., 23, rue Mare, PARIS.

Sténo-Dactylo lib. suite dem. par imp. société. Ecr. réf. et prét. LETELLIER, 24, r. de Dunkerque

Recherche STENO-DACTYLO expérim. Entreprise CHEMIN, 4, rue de Tennis, PARIS (8e).

Dame ou Dlle dact. aide-compt. ENOCH, 27, bd des Italiens.

Bonne Sténo-Dactylo. GRAPIN, B 47, rue d'Aboukir, PARIS.

Sté-Dact. expér. bon salaire. Ets PRAT, 64, r. Miromesnil (8e).

STENO-DACTYLO expér. C.A. M.M., 19, r. de Domrémy (13e)

On dem. pr service comptabilité bourse banque homme 22-30 a. Ecr. av. réf. et prétent. ORSAT, 1 rue Taitbout, PARIS (9e).

Dem. teneurs-es de livr. comptabilité banquaire. Se présenter ASSOCIATIONS FINANCIERES, 155, boulev. Haussmann, Paris.

● *Couture, mode, confect.*

Ch. mécaniciens, mécaniciennes, finisseuses de métier pr pantalons à domic. et atel. WAIN BERG, 15, pas. Ménilmontant-11e

COUPEUR MODELISTE AIDE-COUPEUR sont demandés par C.C.C., 12, rue Godot-de-Mauroy. Se présenter, mercredi et jeudi exceptés.

URG. CHAMBMAITRE et DOUBLEUSES vêtem. fourr. demand. pr Ets Rousseau, 19, r. Louis-le-Grand, PARIS.

Fourreur demande bonne mécanicienne à l'année. Se suit JOS, 60 rue Laugier, Paris-17e.

On demande une très bonne mécanicienne et 1 finisseuse pour belle confect. manteaux dames. Londsmann, 249, r. Saint-Denis-2e

Dem. surjeteuses, finisseuses, repasseuses, coupeuses mach. plate spéc. ling indémaill., bien. Début. S.P.L.I., 49 b., r. Lancry

Dem. tr. b. finisseuses confection dame manteaux et tailleurs. CWERNER, 1, rue de l'Aqueduc.

Import. fabrique de Bonneterie cherche Surjeteuses expériment. aux mell. conditi. Sér. réf. exig. Début. s'abst. Noumita, 7, r. Moret.

VETEMENT JUPITER dem. **COLLEURS-EUSES** Imperm. 42, r. des Jeûneurs-2e

Fabr. de Tricots dem. : 1 bobineuse et 1 raccoutreuse et 1 jeune fille de 15 à 16 ans. BRONER, 80, r. des Amandiers, Paris

Dem. bobineuses exel. et apprenties. Ets BAC, 30, r. St-Merri.

Bnes TRICOTEUSES m. rect. 1, 7-8. Bobineuses. 61 b., r. Perronet, Neuilly-S, et sam. dim.

On dem. pour poids lourds : CHARRONS EN VOITURES — TOLIERS-SOUDEURS — MECANICIENS AUTO — ESSAY.-METTEURS au point — MONTEURS en gazo — MONTEURS gaz de ville — SERRURIERS-FERRONNIERS — PEINTRES PISTOLEURS — MONTEURS en pneus — FORGERONS — AIDES-FORGERONS Ets POMMIER, 91, bd Auguste-Blanqui, PARIS (13e). Cantine.

AJUSTEUR-OUTILL. en outils à découper. Bon salaire. Primes. Avant. socx. Cantine. ROOY S.A., 27, r. Marat, IVRY (sort. métro Mairie d'Ivry).

L.M.T. 41, rue Périer, à MONTROUGE. **DESSINATEURS** d'études émission Radio. 48 heures de travail. CANTINE.

● *Représentants*

Marque connue dem. très bon représ. en titre 27/40 ans pr visiter cafés-bars Seine. Sér. et exig. S.A.M., 33, r. Auguste-Vitu.

APERITIF MATHO rech. 1 inspecteur pr prospecter secteur Paris vacant le 15 oct. Sér. réf. exig. dans cette branche. Ecr. av. curric. vit. et copies certificats. Convoq. entretien. Ecr. COMTANT, 214.399, rue Vivienne, 17, PARIS.

Courtiers-res photos pr province CBs gains immédiats. Voyage payé. Studio Arago, 42, bd Arago (13e).

Recherchons Paris et toute la France Repréts, plusieurs chimiques industriels. Exp. ou débutants acceptés. Déc. calcomanies industrielles. Ecr. av. RÉFÉRENCES No 259, S.F.P.C., 59, rue Saint-Lazare, PARIS.

Rech. MM. Dam. pr courtage facile et sérieux au comptoir, bon gain. Ateliers Montmartre, 34, rue du Mont-Cenis, PARIS (18e a.)

Importante Maison recherche représentants, même débutants. Situation lucrative dans immeuble. Mise au courant par nos soins. Paris-Province. S'dresser : CHAPUIS, 19, rue Picot, Paris-16e

Dem. courtiers Paris, Prov. prod. d'entretien, gros gains immédiats. Modil., 4 b., N.-D.-de-Nazareth, Parmentier, de 10-12 h. et 15-18 h.

Imp. Constr. Electr. dem. repréts. visit. électr. industr. p. placem. mat. électro indus. moteurs élec. réorg. serv. secteurs 10 à 15 km. Paris. Prov. Ecr. réf. Consort. Equipement Elect., 35, rue Roche, Nogent-sur-Marne (Se